

Premiers
matériaux
pour une

• Théorie

de la

Tiqqun

Jeune
fille

MILLE . ET . UNE . NUITS

TIQQUN

**Premiers matériaux
pour une théorie
de la Jeune-Fille**

Couverture de
Olivier Fontvieille

ÉDITIONS MILLE ET UNE NUITS

TIQQUN
n° 362



Texte intégral
INÉDIT

Notre adresse Internet : www.1001nuits.com

© Mille et une nuits, département de la Librairie Arthème Fayard,
août 2001 pour la présente édition.
ISBN : 2-84205-590-X

TIQQUN

Premiers matériaux
pour une théorie
de la Jeune-Fille



Premiers matériaux
pour une théorie
de la Jeune-Fille

- I did love you once.

Hamlet

Préliminaires

I

Sous les grimaces hypnotiques de la pacification officielle se livre une guerre. Une guerre dont on ne peut plus dire qu'elle soit d'ordre simplement économique, ni même sociale ou humanitaire, à force d'être *totale*. Tandis que chacun pressent bien que son existence tend à devenir le champ d'une bataille où névroses, phobies, somatisations, dépressions et angoisses sonnent autant de retraites, nul ne parvient à en saisir ni le cours ni l'enjeu. Paradoxalement, c'est le caractère total de cette guerre, totale dans ses moyens non moins que dans ses fins, qui lui aura d'abord permis de se couvrir d'une telle invisibilité.

Aux offensives à force ouverte, l'Empire préfère les méthodes chinoises, la prévention chronique, la diffusion moléculaire de la contrainte dans le quoti-

dien. Ici, l'endoflicage vient adéquatement relayer le flicage général et l'auto-contrôle individuel le contrôle social. Au bout du compte, c'est l'omniprésence de la nouvelle police qui achève de la rendre imperceptible.

II

L'enjeu de la guerre en cours, ce sont les formes-de-vie, c'est-à-dire, pour l'Empire, la sélection, la gestion et l'atténuation de celles-ci. La mainmise du Spectacle sur l'état d'explicitation public des désirs, le monopole biopolitique de tous les savoirs-pouvoirs médicaux, la contention de toute déviance par une armée toujours plus fournie de psychiatres, *coachs* et autres « facilitateurs » bienveillants, le *fichage* esthético-policié de chacun à ses déterminations biologiques, la surveillance sans cesse plus impérative, plus rapprochée, des comportements, la proscription plébiscitaire de « la violence », tout cela rentre dans le projet anthropologique, ou plutôt *anthropotechnique* de l'Empire. *Il s'agit de profiler des citoyens.*

À l'évidence, entraver l'expression des formes-de-vie – des formes-de-vie non comme quelque chose qui viendrait mouler de l'extérieur une matière sans cela informe, « la vie nue », mais au contraire comme ce qui affecte chaque corps-en-situation d'un certain penchant, d'une motion intime –, ne peut résulter d'une pure politique de répression. Il y a tout un tra-

vail impérial de diversion, de brouillage, de polarisation des corps sur des absences, des impossibilités. La portée en est moins immédiate mais aussi plus durable. Avec le temps et par tant d'effets combinés, ON finit par obtenir le désarmement voulu, notamment *immunitaire*, des corps.

Les *citoyens* sont moins les vaincus de cette guerre que ceux qui, niant sa réalité, se sont d'emblée rendus : ce qu'ON leur laisse en guise d'« existence » n'est plus qu'un effort à *vie* pour se rendre compatible avec l'Empire. Mais pour *les autres*, pour nous, chaque geste, chaque désir, chaque affect rencontre à quelque distance la nécessité d'anéantir l'Empire et ses citoyens. Affaire de respiration et d'amplitude des passions. Dans cette voie criminelle, nous avons le temps ; rien ne nous presse de rechercher l'affrontement direct. Même, ce serait faire preuve de faiblesse. Des assauts seront lancés, pourtant, qui importeront moins que la *position* d'où ils le seront, car nos assauts minent les forces de l'Empire tandis que notre position mine sa stratégie. Ainsi, plus il lui semblera accumuler les victoires, plus il s'enfoncera loin dans la défaite, et plus celle-ci sera irrémédiable. Or la stratégie impériale consiste d'abord à organiser la cécité quant aux formes-de-vie, l'analphabétisme quant aux différences éthiques ; à rendre le front méconnaissable sinon invisible ; et dans les cas les plus critiques, à maquiller la *vraie guerre* par toutes sortes de faux conflits.

La reprise de l'offensive, de notre côté, exige donc de rendre le front à nouveau manifeste. La figure de la Jeune-Fille est une *machine de vision* conçue à cet effet. Certains s'en serviront pour constater le caractère massif des forces d'occupation hostiles dans nos existences ; d'autres, plus vigoureux, pour déterminer la vitesse et la direction de leur progression. À ce que chacun en fait on voit aussi ce qu'il mérite.

III

Entendons-nous : le concept de Jeune-Fille n'est évidemment pas un concept sexué. Le lascar de boîte de nuit ne s'y conforme pas moins que la beurette grimee en porno-star. Le sémillant retraité de la com' qui partage ses loisirs entre la Côte d'Azur et ses bureaux parisiens où il a gardé un pied lui obéit au moins autant que la *single* métropolitaine trop à sa carrière dans le consulting pour se rendre compte qu'elle y a déjà laissé quinze ans de sa vie. Et comment rendrait-on compte de la secrète correspondance qui lie l'homo branché-gonflé-pacsé du Marais à la petite-bourgeoise américanisée installée en banlieue avec sa famille en plastique, s'il s'agissait d'un concept sexué ?

En réalité, la Jeune-Fille n'est que le *citoyen-modèle* tel que la société marchande le redéfinit à partir de la Première Guerre mondiale, en réponse *explicite* à la menace révolutionnaire. En tant que telle, il s'agit

d'une *figure polaire*, qui oriente le devenir plus qu'elle n'y prédomine.

Au début des années 20, le capitalisme se rend en effet compte qu'il ne peut se maintenir comme exploitation du travail humain s'il ne colonise pas aussi tout ce qui se trouve au-delà de la sphère stricte de la production. Face au défi socialiste, il lui faut lui aussi se socialiser. Il devra donc créer sa culture, ses loisirs, sa médecine, son urbanisme, son éducation sentimentale et ses mœurs propres, ainsi que la disposition à leur renouvellement perpétuel. Ce sera le compromis fordiste, l'État-providence, le planning familial : le capitalisme social-démocrate. À la soumission par le travail, limitée puisque le travailleur se distinguait encore de son travail, se substitue à présent l'intégration par la conformité subjective et existentielle, c'est-à-dire, au fond, par la consommation.

De formelle, la domination du Capital devient peu à peu *réelle*. Ses meilleurs soutiens, la société marchande ira désormais les chercher parmi les éléments marginalisés de la société traditionnelle – femmes et jeunes d'abord, homosexuels et immigrés ensuite.

À ceux qui jusqu'hier étaient tenus en minorité, et qui étaient de ce fait les plus étrangers, les plus spontanément *hostiles* à la société marchande, n'ayant pas été pliés aux normes d'intégration dominantes, celle-ci pourra se donner des airs d'émancipation. « Les jeunes gens et leurs mères, reconnaît Stuart Ewen, fournirent au mode de vie offert par la réclame les

principes sociaux de l'éthique du consommateur. » Les jeunes gens parce que l'adolescence est la « période de la vie définie par un rapport de pure consommation à la société civile. » (Stuart Ewen, *Consciences sous influence*) Les femmes parce que c'est bien la sphère de la *reproduction*, sur laquelle elles régnaient encore, qu'il s'agissait alors de coloniser. La Jeunesse et la Féminité hypostasiées, abstraites et recodées en *Jeunesse* et *Féminité* se trouveront dès lors élevées au rang d'idéaux régulateurs de l'intégration impériale-citoyenne. La figure de la Jeune-Fille réalisera l'unité immédiate, spontanée et parfaitement désirable de ces deux déterminations.

La garçonne s'imposera comme une modernité autrement plus fracassante que toutes les stars et starlettes qui envahiront si rapidement l'imaginaire mondialisé. Albertine, rencontrée sur la digue d'une station balnéaire, viendra périmer de sa vitalité désinvolte et pan-sexuelle tout l'univers croulant de la *Recherche*. La lycéenne fera régner sa loi dans *Ferdurke*. Une nouvelle figure de l'autorité est née *qui les décline toutes*.

IV

À l'heure qu'il est, l'humanité reformatée dans le Spectacle et biopolitiquement neutralisée croit défier quelqu'un en se proclamant « citoyenne ». Les journaux féminins rétablissent un tort presque centenaire

en mettant enfin leur équivalent à disposition des hommes. Toutes les figures passées de l'autorité patriarcale, des hommes politiques au patron en passant par le flic, se trouvent jeuneffillisées jusqu'à la dernière, le pape.

À bien des signes, on reconnaît que la nouvelle physionomie du Capital, seulement esquissée dans l'entre-deux-guerres, atteint maintenant sa perfection. « Quand se généralise son caractère fictif, l'"anthropomorphose" du Capital est un fait accompli. C'est alors que se révèle le mystérieux sortilège grâce auquel le crédit généralisé qui régit tout échange (du billet de banque à la traite, du contrat de travail ou de mariage aux rapports "humains" et familiaux, des études, diplômes et carrières qui s'ensuivent aux promesses de toute idéologie : tous les échanges sont désormais échanges d'apparences dilatoires) frappe à l'image de son vide uniforme le "cœur de ténèbres" de toute "personnalité" et de tout "caractère". C'est ainsi que croît le peuple du Capital, là où semblent disparaître toute distinction ancestrale, toute spécificité de classe et d'ethnie. C'est un fait qui n'en finit plus d'émerveiller tant d'ingénus qui en sont encore à "penser" les yeux perdus dans le passé. » (Giorgio Cesarano, *Chronique d'un bal masqué*) La Jeune-Fille apparaît comme le point culminant de cette *anthropomorphose du Capital*. Le processus de valorisation, dans la phase impériale, n'est plus seulement capitaliste : IL COÏNCIDE AVEC LE SOCIAL. L'intégration à ce proces-

sus, qui n'est plus distincte de l'intégration à la « société » impériale et qui ne repose plus sur aucune base « objective », exige plutôt de chacun qu'il s'*autovalorise en permanence*.

Le moment de la socialisation finale de la société, l'Empire, est donc aussi le moment où chacun est appelé à se rapporter à soi *comme valeur*, c'est-à-dire suivant la médiation centrale d'une série d'abstractions contrôlées. La Jeune-Fille sera donc cet être qui n'aura plus d'intimité à soi *qu'en tant que valeur*, et dont toute l'activité, en chacun de ses détails, sera finalisée à son autovalorisation. À chaque instant, elle s'affirmera comme le *sujet souverain* de sa réification. Tout le caractère inquestionnable de son pouvoir, toute l'écrasante assurance de cet être-plan, tissé de façon exclusive par les conventions, codes et représentations fugitivement en vigueur, toute l'autorité dont le moindre de ses gestes s'empreint, tout cela est immédiatement indexé sur sa *transparence absolue* à « la société ».

En raison même de son néant, chacun de ses jugements a le poids impératif de l'organisation sociale tout entière; *et elle le sait*.

V

La théorie de la Jeune-Fille ne surgit pas de manière fortuite au moment où s'achève la genèse de l'ordre impérial, et où celui-ci commence à être appréhendé comme tel. Ce qui vient au jour

s'achemine vers son terme. Et il faut qu'à son tour le parti des Jeunes-Filles se scinde.

À mesure que le formatage jeunefilliste se généralise, la concurrence se durcit et la satisfaction liée à la conformité décroît. Un saut qualitatif s'avère nécessaire; l'urgence impose de s'équiper d'attributs neufs autant qu'inédits : il faut se porter dans quelque espace encore vierge. Un désespoir hollywoodien, une conscience politique de téléjournal, une vague spiritualité à caractère néo-bouddhiste ou un engagement dans n'importe quelle entreprise collective de soulagement de conscience feront bien l'affaire. Ainsi éclôt, trait à trait, *la Jeune-Fille bio*. La lutte pour la survie des Jeunes-Filles s'identifie dès lors à la nécessité du dépassement de la Jeune-Fille industrielle, à la nécessité du passage à la Jeune-Fille bio. Contrairement à son ancêtre, la Jeune-Fille bio n'affiche plus l'élan d'une quelconque émancipation, mais l'*obsession sécuritaire de la conservation*. C'est que l'Empire est miné à ses fondements et doit se défendre de l'entropie. Parvenu à la plénitude de son hégémonie, il ne peut plus que s'écrouler. La Jeune-Fille bio sera donc responsable, « solidaire », écologique, maternelle, raisonnable, « naturelle », respectueuse, plus autocontrôlée que faussement libérée, bref : biopolitique en diable. Elle ne mimera plus l'excès, mais au contraire la mesure, en tout.

Comme on le voit, au moment où l'évidence de la Jeune-Fille acquiert la force d'un lieu commun, la

Jeune-Fille est déjà dépassée, du moins dans son aspect primitif de production en série grossièrement sophistiquée. C'est sur cette conjoncture critique de transition que nous faisons levier.

VI

Sauf à parler improprement – ce qui pourrait bien être notre intention –, le fatras de fragments qui suit ne constitue nullement une théorie. Ce sont des matériaux accumulés au hasard des rencontres, de la fréquentation et de l'observation des Jeunes-Filles; des perles extraites de leur presse; des expressions glanées sans ordre dans des circonstances parfois douteuses. Ils sont ici rassemblés en rubriques approximatives, ainsi qu'ils furent publiés dans *Tiqqun 1*; il fallait bien y mettre un peu d'ordre. Le choix d'exposer ainsi, dans leur inachèvement, dans leur origine contingente, dans leur excès ordinaire des éléments qui, polis, évidés, retaillés auraient composé une théorie tout à fait présentable, c'est le choix, pour une fois, de la *trash théorie*. La ruse cardinale des théoriciens réside en général dans le fait de présenter le résultat de leur élaboration de telle façon que *le processus d'élaboration lui-même n'y apparaisse plus*. Nous gageons que, face à la fragmentation de l'attention bloomesque, cette ruse ne marche plus. Nous en avons choisie une autre. Les esprits en veine de confort moral ou de vice à réprouver ne trouveront

dans cet éparpillement que des chemins qui ne mènent nulle part. C'est qu'il s'agit moins de convertir les Jeunes-Filles que de tracer tous les coins d'un front fractalisé de jeunefillisation. Et de fournir les armes d'une lutte pied à pied, coup pour coup, là où tu te trouves.



I. La Jeune-Fille comme phénomène

La Jeune-Fille est vieille en ceci déjà qu'elle se sait jeune. Dès lors, il n'est jamais pour elle question que de profiter de ce sursis, c'est-à-dire de commettre les quelques excès raisonnables, de vivre les quelques « aventures » prévues pour son âge, et ce en vue du moment où elle devra s'assagir dans le néant final de l'âge adulte. Ainsi donc, la loi sociale contient en elle-même, le temps que jeunesse pourrisse, ses propres violations, qui ne sont au reste que des dérogations.

La Jeune-Fille raffole de l'authentique *parce que c'est un mensonge.*

La Jeune-Fille masculine a ceci de paradoxal qu'elle est le produit d'une sorte « d'aliénation par contagion ». Si la Jeune-Fille féminine apparaît comme l'incarnation d'un certain imaginaire mas-

culin aliéné, l'aliénation de cette incarnation n'a elle-même rien d'imaginaire. C'est tout à fait concrètement qu'elle a échappé à ceux dont elle peuplait les fantasmes pour se dresser en face d'eux et les dominer. À mesure que la Jeune-Fille s'émancipe, s'épanouit et pullule, c'est un rêve qui tourne au cauchemar le plus envahissant. Et c'est alors son ancien esclave qui revient en tant que tel tyranniser le maître d'hier. Pour finir, on assiste à cet épilogue ironique où le « sexe masculin » est victime et objet de son propre désir aliéné.

« Moi, j'ai envie que les gens soient beaux. »

La Jeune-Fille est la figure du consommateur total et souverain ; et c'est comme telle qu'elle se comporte dans tous les domaines de l'existence.

La Jeune-Fille sait si bien la valeur des choses.

Souvent, avant de se décomposer trop visiblement,
la Jeune-Fille se marie.

La Jeune-Fille n'est bonne qu'à consommer ;
du loisir ou du travail, qu'importe.

L'intimité de la Jeune-Fille, se trouvant mise en équivalence avec toute intimité, est ainsi devenue quelque chose d'anonyme, d'extérieur et d'objectal.

La Jeune-Fille ne crée jamais rien ; en tout, elle se récréé.

En investissant les jeunes et les femmes d'une absurde plus-value symbolique, en faisant d'eux les porteurs exclusifs des deux nouveaux savoirs ésotériques propres à la nouvelle organisation sociale – celui de la consommation et celui de la séduction –, le Spectacle a donc bien affranchi les esclaves du passé, mais il les a affranchis EN TANT QU'ESCLAVES.

La plus extrême banalité de la Jeune-Fille est encore de se payer un(e) « original(e) ».

Le caractère rachitique du langage de la Jeune-Fille, s'il implique un incontestable rétrécissement du champ de l'expérience, ne constitue nullement un handicap pratique, puisqu'il n'est pas fait pour parler mais pour plaire et répéter.

Bavardage, curiosité, équivoque, on-dit, la Jeune-Fille incarne la plénitude de l'existence impropre, telle qu'Heidegger en a dégagé les catégories.

La Jeune-Fille est un mensonge
dont le visage est l'apogée.

Quand le Spectacle claironne que la femme est l'avenir de l'homme, c'est naturellement de la Jeune-Fille qu'il veut parler, et l'avenir qu'il prédit rappelle seulement le pire esclavage cybernétique.

« C'EST CLAIR ! »

La Jeune-Fille parvient à vivre avec, pour toute philosophie, une dizaine de concepts inarticulés qui sont immédiatement des catégories morales, c'est-à-dire que toute l'étendue de son vocabulaire se réduit en définitive au couple Bien/Mal. Il va de soi que, pour porter le monde à son regard, il faut le simplifier passablement, et pour lui permettre d'y vivre heureuse, faire beaucoup de martyrs ; et d'abord elle-même.

« Des imperfections physiques très visibles, même si elles n'affectent nullement l'aptitude au travail, affaiblissent socialement les personnes qu'elles transforment en invalides involontaires du travail. »

(Dr Julius Moses, *Afa-Bundeszeitung*, février 1929)

Dans la Jeune-Fille, le plus doux est aussi le plus pénible, le plus « naturel » le plus feint, le plus « humain » le plus machinique.

L'adolescence est une catégorie récemment créée par les exigences de la consommation de masse.

La Jeune-Fille appelle invariablement
« bonheur » tout ce à quoi
ON l'enchaîne.

La Jeune-Fille n'est jamais simplement malheureuse, elle est aussi malheureuse d'être malheureuse.

En dernier ressort, l'idéal de la Jeune-Fille est *domestique*.

Le Bloom est la crise des sexuations classiques. Et la Jeune-Fille, l'offensive par laquelle la domination marchande y aura répondu.

Pas plus qu'il n'y a de chasteté chez la Jeune-Fille, il n'y a chez elle de débauche. La Jeune-Fille vit simplement en étrangère parmi ses désirs, dont le Surmoi marchand régit la cohérence. L'ennui de l'abstraction coule dans ce foutre.

Il n'est rien que la Jeune-Fille ne puisse faire entrer dans l'horizon clos de sa quotidienneté dérisoire, la poésie comme l'ethnologie, le marxisme comme la métaphysique.

« *Albertine n'est d'aucun lieu et bien moderne en cela : elle voltige, va, vient, tire de son absence d'attaches*

une instabilité, un caractère imprévisible, qui lui donnent son pouvoir de liberté. » (Jacques Dubois, *Pour Albertine ; Proust et le sens du social*)

Lorsqu'il s'adresse distinctivement à la Jeune-Fille, le Spectacle ne répugne pas à un peu de *bathmologie*. Ainsi les *boys band* et les *girls band* ont-ils pour toute signification de mettre en scène le fait qu'ils mettent en scène. Le mensonge consiste ici, au moyen d'une si grossière ironie, à présenter comme un mensonge ce qui est au contraire *la vérité de la Jeune-Fille*.

La Jeune-Fille est soudain prise de vertiges, quand le monde cesse de tourner autour d'elle.

La Jeune-Fille s'appréhende comme détentrice d'un pouvoir *sacré* : celui de la marchandise.

« J'adore les enfants, ils sont beaux, honnêtes, ils sentent bon. »

La mère et la putain, au sens de Weininger, sont également présentes dans la Jeune-Fille. Mais l'une ne la rend guère plus louable que l'autre ne la rend blâmable. Au cours du temps, une curieuse réversibilité de l'une dans l'autre pourra même s'observer.

La Jeune-Fille est fascinante à la façon de toutes ces choses qui expriment une clôture sur elles-mêmes, une autosuffisance mécanique ou une indifférence à l'observateur ; ainsi de l'insecte, du nourrisson, de l'automate ou du pendule de Foucault.

Pourquoi la Jeune-Fille doit-elle toujours feindre quelque activité ? Pour demeurer **imprenable** dans sa passivité.

La « liberté » de la Jeune-Fille va rarement au-delà du culte ostentatoire des plus dérisoires productions du Spectacle ; elle consiste essentiellement à opposer la grève du zèle aux nécessités de l'aliénation.

L'Avenir de la Jeune Fille : nom d'un groupe de jeunes filles « communistes », organisées dans la banlieue sud de Paris en 1936 pour la « *distraktion, l'éducation et la défense de leurs intérêts* ».

La Jeune-Fille veut être désirée sans amour ou bien aimée sans désir. En tous cas, son malheur est sauf.

La Jeune-Fille
a des HISTOIRES
d' amour.

Il suffit de se souvenir de ce qu'elle met sous le mot « aventure » pour se faire une idée assez juste de ce que la Jeune-Fille peut craindre du possible.

La vieillesse de la Jeune-Fille n'est pas moins hideuse que sa jeunesse. D'un bout à l'autre, sa vie n'est qu'un progressif naufrage dans l'informe, et jamais l'irruption d'un devenir. La Jeune-Fille croupit dans les limbes du temps.

Au regard de la figure de la Jeune-Fille, les différences d'âge comme de genre sont insignifiantes. Il n'y a pas d'âge pour être frappé de jeunitude, ni de sexe qui interdise de s'adjoindre un zeste de féminitude.

Tout comme ces journaux qu'ON lui destine et qu'elle dévore si douloureusement, la vie de la Jeune-Fille se trouve divisée et rangée en autant de rubriques entre lesquelles règne la plus grande séparation.

La Jeune-Fille est ce qui, n'étant que cela, obéit scrupuleusement à la distribution autoritaire des rôles.

L'amour de la Jeune-Fille n'est qu'un autisme à deux.

Ce qu'ON appelle encore virilité n'est plus que l'infantilisme des hommes, et féminité celui des femmes. Au reste, peut-être devrait-on parler de virilisme et de « féminisme », quand se mêle à l'acquisition d'une identité tant de volontarisme.

La même opiniâtreté désabusée qui caractérisait la femme traditionnelle, assignée à résidence dans le devoir d'assurer la survie, s'épanouit à présent dans la Jeune-Fille, mais cette fois émancipée de la sphère domestique, comme de tout monopole sexué. Elle s'exprimera dorénavant partout : dans son irréprochable imperméabilité affective au travail, dans l'extrême rationalisation qu'elle imposera à sa « vie sentimentale », dans son pas, si spontanément militaire, dans la façon dont elle baisera, se tiendra ou pianotera sur son ordinateur. Ce n'est pas autrement, aussi, qu'elle lavera sa voiture.

« Une information que je recueille dans un grand magasin connu du Berlin est particulièrement instructive : "Lorsque nous recrutons du personnel de vente et du personnel administratif, déclare un personnage important du service du personnel, nous attachons une grande importance à une apparence agréable." De loin, il ressemble à l'acteur Reinhold Schünzel dans ses vieux films. Je lui

demande ce qu'il entend par là, s'il s'agit d'être piquant, ou bien joli. "Pas exactement joli. Ce qui compte, comprenez-vous, c'est plutôt un teint moralement rose..."

Je comprends en effet. Un teint moralement rose - cet assemblage de concepts éclaire d'un coup un quotidien fait de vitrines décorées, d'employés salariés et de journaux illustrés. Sa moralité doit être teintée de rose, son teint rose empreint de moralité. C'est là ce que souhaitent ceux qui ont en charge la sélection, Ils voudraient étendre sur l'existence un vernis qui en dissimule la réalité rien moins que rose. Et gare, si la moralité devait disparaître sous la peau et si la roseur n'était pas assez morale pour empêcher l'irruption des désirs. Les profondeurs ténébreuses d'une moralité sans fard seraient aussi menaçantes pour l'ordre établi qu'un rose qui s'enflammerait hors de toute moralité. On les associe étroitement, de façon à ce qu'ils se neutralisent. Le système qui impose les tests de sélection engendre également ce mélange aimable et gentil, et plus la rationalisation progresse, plus ce maquillage couleur rose-moral gagne du terrain. On exagère à peine en affirmant qu'il s'élabore à Berlin un type d'employés uniforme tendant vers la coloration souhaitée. Langage, vêtements, manières et contenance s'uniformisent, et le résultat, c'est cette apparence agréable que la photographie permet de reproduire. Sélection qui s'accomplit sous la pression des rapports sociaux et que l'économie renforce en éveillant les besoins correspondants des consommateurs.

Les employés y prennent part, bon gré mal gré. La ruée vers les innombrables instituts de beauté répond

aussi à des préoccupations existentielles, l'utilisation de produits de beauté n'est pas toujours de l'ordre du luxe. Dans la crainte de se voir périmés, les femmes et les hommes se font teindre les cheveux, et les quadragénaires font du sport pour garder la ligne. "Comment devenir plus beau ?", titre un magazine récemment apparu sur le marché ; et qui se vante dans sa publicité de montrer comment "paraître jeune et beau maintenant et plus tard." La mode et l'économie œuvrent main dans la main. Certes rares sont ceux qui peuvent recourir à la chirurgie esthétique. La plupart tombent dans les griffes des charlatans et doivent se contenter de préparations aussi inefficaces que bon marché. C'est dans leur intérêt que le Dr Moses, le député déjà nommé, lutte depuis quelques temps au Parlement pour intégrer à l'assurance maladie les soins nécessités par les défauts physiques. La toute récente "Association des médecins esthéticiens d'Allemagne" s'est associée à cette bien légitime proposition. »

(Siegfried Kracauer, *Les Employés*, 1930)

La perte du sens métaphysique ne se distingue pas, dans la Jeune-Fille, de la « perte du sensible » (Gehlen), en quoi se vérifie l'extrême *modernité* de son aliénation.

La Jeune-Fille se meut dans l'oubli de l'Être, non moins que dans celui de l'événement.

Toute l'incompressible agitation de la Jeune-Fille est, à l'image de cette société en chacun

de ses points, gouvernée par le défi caché de rendre effective une métaphysique fausse et dérisoire dont la substance la plus immédiate est la négation du passage du temps, comme aussi bien l'occultation de la finitude humaine.

LA JEUNE-FILLE RESSEMBLE À SA PHOTO.

En tant que son apparence épuise entièrement son essence et sa représentation sa réalité, la Jeune-Fille est l'entièrement dicible ; comme aussi le parfaitement prédictible et l'absolument neutralisé.

La Jeune-Fille n'existe qu'à proportion du désir que l'ON a d'elle, et ne se connaît que par ce que l'ON dit d'elle.

La Jeune-Fille apparaît comme le produit et le débouché principal de la formidable crise d'excédent de la modernité capitaliste. Elle est la preuve et le support de la poursuite illimitée du processus de valorisation quand le processus d'accumulation lui-même s'avère limité (par l'exiguïté de la planète, la catastrophe écologique ou l'implosion du social).

La Jeune-Fille se plaît à couvrir d'un second degré
faussettement provocateur le premier degré
économique de ses motivations.

Toute la liberté de circulation dont jouit la Jeune-Fille ne l'empêche nullement d'être une *prisonnière*, de manifester en toutes circonstances des automatismes d'enfermé.

LA FAÇON D'ÊTRE DE LA JEUNE-FILLE EST DE N'ÊTRE RIEN.

Parvenir à « réussir à la fois sa vie sentimentale et sa vie professionnelle », certaines Jeunes-Filles affichent cela comme une ambition digne de respect.

L'« amour » de la Jeune-Fille n'est qu'un mot dans le dictionnaire.

La Jeune-Fille n'exige pas seulement
que vous la protégiez,

elle veut en outre pouvoir vous éduquer.

L'éternel retour des mêmes modes suffit à s'en convaincre : la Jeune-Fille ne joue pas avec les apparences, ce sont les apparences qui se jouent d'elle.

Plus encore que la Jeune-Fille féminine, la Jeune-Fille masculine manifeste avec sa musculature en toc tout le caractère d'absurdité, c'est-à-dire de *souffrance*, de ce que Foucault appelait « la discipline des corps » : « La discipline majore les forces du corps (en termes économiques d'utilité) et diminue ces

mêmes forces (en termes politiques d'obéissance). D'un mot : elle dissocie le pouvoir du corps ; elle en fait d'une part une « aptitude », une « capacité » qu'elle cherche à augmenter ; et elle inverse d'autre part l'énergie, la puissance qui pourrait en résulter, et elle en fait un rapport de sujétion stricte. »

(Michel Foucault, *Surveiller et punir*)

« Oh la jeune fille,
ce réceptacle de secrets honteux,
scellé par sa propre beauté ! »

(Gombrowicz, *Ferdydurke*, 1937)

Il n'est assurément de lieu où l'on se sente si péniblement seul qu'entre les bras d'une Jeune-Fille.

Quand la Jeune-Fille s'abandonne à son insignifiance, elle en tire encore gloire, c'est qu'elle « s'amuse ».

« C'est justement cela qui me séduisait en elle, cette maturité et cette souveraineté de la jeunesse, ce style plein d'assurance. Alors que nous, là-bas, à l'école, nous avions des poussées d'acné et d'idéal, avec des gestes gauches et une maladresse à chaque pas, son extérieur était parfait. La jeunesse n'était pas chez elle un âge de transition : pour une moderne, la jeunesse représentait la seule période véritable de l'existence

humaine. [...] Sa jeunesse n'avait aucun besoin d'idéaux puisqu'elle était en elle-même un idéal. »

(Gombrowicz, *Ferdydurke*)

La Jeune-Fille n'apprend jamais rien.

Elle n'est pas là pour ça.

La Jeune-Fille sait trop bien ce qu'elle veut *dans le détail* pour vouloir quoi que ce soit en général.

« TOUCHE PAS À MON SAC ! »

Le triomphe de la Jeune-Fille tire son origine de l'échec du féminisme.

La Jeune-Fille ne parle pas, au contraire : elle *est parlée*, par le Spectacle.

La Jeune-Fille porte le masque de son visage.

LA JEUNE-FILLE RAMÈNE TOUTE GRANDEUR AU NIVEAU DE SON CUL.

La Jeune-Fille est un épurateur de négativité, un profileur industriel d'unilatéralité. En toute chose, elle sépare le négatif du positif, et n'en garde en général qu'un. De là qu'elle ne croie pas aux mots, qui n'ont en effet, dans sa bouche, aucun sens. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de voir ce qu'elle entend par « romantique », et qui a si peu à voir, en fin de compte, avec Hölderlin.

« Il convient dès lors d'envisager la naissance de la « jeune fille » comme la construction d'un objet à laquelle concourent différentes disciplines (de la médecine à la psychologie, de l'éducation physique à la morale, de la physiologie à l'hygiène). »

(Jean-Claude Caron, *Le corps des jeunes filles*)

La Jeune-Fille voudrait que le simple mot d'« amour » n'impliquât pas le projet de détruire cette « société ».

AH, LE CŒUR!

« Faut pas confondre le boulot et les sentiments! » Dans la vie de la Jeune-Fille, les opposés inactivés et rendus au néant se complètent, mais ne se contredisent point.

Le sentimentalisme et le matérialisme de la Jeune-Fille ne sont que deux aspects solidaires, quoiqu'en apparence opposés, de son néant central.

La Jeune-Fille se plaît à parler avec émotion de son enfance, pour suggérer qu'elle ne l'a pas dépassée, qu'au fond, elle est restée naïve. Comme toutes les putains, elle rêve de *candeur*. Mais à la différence de ces dernières, elle exige qu'on la croie, et

qu'on la croie sincèrement. Son infantilisme, qui n'est en fin de compte qu'un *intégrisme de l'enfance*, fait d'elle le vecteur le plus retors de l'infantilisation générale.

LES SENTIMENTS LES PLUS MESQUINS ONT ENCORE POUR LA JEUNE-FILLE LE PRESTIGE DE LEUR SINCÉRITÉ.

La Jeune-Fille aime ses illusions comme elle aime sa réification : en les proclamant.

La Jeune-Fille connaît tout comme dénué de conséquences, même sa souffrance.

Tout est drôle, rien n'est grave.

Tout est *cool*, rien n'est sérieux.

La Jeune-Fille veut être reconnue non pour ce qu'elle serait, mais pour le simple fait d'être. Elle veut être reconnue *dans l'absolu*.

La Jeune-Fille n'est pas là pour qu'on la critique.

Quand la Jeune-Fille est parvenue à la limite d'âge de l'infantilisme où il devient impossible de ne pas se poser la question des fins sous peine de se trouver d'un coup à cours de moyens (ce qui, dans cette société, peut survenir fort tard), elle se reproduit. La paternité et la maternité constituent une façon

comme une autre, et non moins vidée de substance que toutes les autres, de demeurer SOUS L'EMPIRE DE LA NÉCESSITÉ.

La Jeune-Fille adopte sur tout le point de vue de la psychologie, sur elle-même autant que sur le cours du monde. C'est ainsi qu'elle peut présenter une certaine conscience de sa réification, conscience elle-même réifiée, car coupée de tout *geste*.

La Jeune-Fille connaît les
perversions standard.

TROP SYMPA!

La Jeune-Fille a un souci de l'équilibre qui la rapproche moins du danseur, que de l'expert-comptable.

LE SOURIRE N'A JAMAIS SERVI D'ARGUMENT. IL Y A AUSSI LE SOURIRE DES TÊTES-DE-MORT.

L'affectivité de la Jeune-Fille n'est faite que de signes, et parfois même de simples *signaux*.

Partout où l'*ethos* fait défaut ou se décompose, la Jeune-Fille apparaît comme porteur des mœurs fugaces et incolores du Spectacle.

La Jeune-Fille
n'est pas *censée* vous comprendre.

La prédilection de la Jeune-Fille pour les acteurs et les actrices s'explique d'après les lois élémentaires du magnétisme : tandis qu'ils sont l'absence *positive* de toute qualité, le néant qui prend toutes les formes, elle n'est que l'absence *négative* de qualité. Aussi, tel son reflet, l'acteur est le même que la Jeune-Fille, et il en est la négation.

La Jeune-Fille conçoit l'amour comme une activité *particulière*.

La Jeune-Fille porte dans son rire toute la désolation des boîtes de nuit.

La Jeune-Fille est le seul **insecte** qui consente à l'*entomologie des journaux féminins*.

Identique en cela au malheur, une Jeune-Fille ne vient jamais seule.

Or partout où dominent les Jeunes-Filles, leur goût doit aussi dominer ; et voilà ce qui détermine celui de notre temps.

La Jeune-Fille est la forme la plus pure des rapports réifiés ; elle en est donc la

vérité. La Jeune-Fille est le condensé anthropologique de la réification.

Le Spectacle rémunère amplement, quoique de façon indirecte, la conformité de la Jeune-Fille.

DANS L'AMOUR PLUS QUE PARTOUT AILLEURS, LA JEUNE-FILLE SE CONDUIT EN COMPTABLE QUI SOUPÇONNE TOUJOURS QU'ELLE AIME PLUS QU'ELLE N'EST AIMÉE, ET QU'ELLE DONNE PLUS QU'ELLE NE REÇOIT.

Il y a entre les Jeunes-Filles une communauté de gestes et d'expressions qui n'est pas émouvante.

La Jeune-Fille est ontologiquement **vierge**,
vierge de toute expérience.

La Jeune-Fille peut faire preuve de sollicitude, pourvu que l'on soit vraiment malheureux ; c'est là un aspect de son ressentiment.

La Jeune-Fille ne conçoit pas l'écoulement du temps, tout au plus s'émeut-elle de ses « conséquences ». Comment pourrait-elle, sinon, parler

du vieillissement avec une telle indignation, comme s'il s'agissait d'un forfait commis à son endroit ?

Même là où elle ne cherche pas à séduire, la Jeune-Fille agit en séductrice.

Il y a quelque chose de *professionnel* dans tout ce que fait la Jeune-Fille.

La Jeune-Fille n'en a pas fini de se flatter d'avoir le « Sens Pratique ».

Dans la Jeune-Fille, c'est aussi le plus plat des moralismes qui prend des airs de fille de joie.

La Jeune-Fille a la sévérité de l'économie. Et pourtant, la Jeune-Fille n'ignore rien tant que l'abandon.

La Jeune-Fille est toute la réalité des codes abstraits du Spectacle.

La Jeune-Fille occupe le noeud central du présent système des désirs.

Chaque expérience de la Jeune-Fille se retire incessamment dans la représentation préalable qu'elle s'en faisait. Tout le débordement de la concrétude, toute la part vivante de l'écoulement du temps et

des choses ne sont connus d'elle qu'au titre d'imperfections, d'altération d'un modèle abstrait.

La Jeune-Fille est le ressentiment qui sourit.

Il y a des êtres qui donnent le désir de mourir lentement devant leurs yeux, mais la Jeune-Fille n'excite que l'envie de la vaincre et de jouir d'elle.

LA JEUNE-FILLE NE S'ACCOUPLE PAS
EN UN TRANSPORT VERS L'AUTRE,
MAIS POUR FUIR SON INTENABLE NÉANT.
La prétendue libération des femmes n'a pas consisté dans leur émancipation de la sphère domestique, mais plutôt dans l'extension de cette sphère à la société tout entière.

Devant toute personne qui prétend la faire penser, la Jeune-Fille ne tardera jamais à se piquer de réalisme.

Dans la mesure où ce qu'elle cache n'est pas son secret, mais *sa honte*, la Jeune-Fille déteste l'imprévu, surtout quand il n'est pas programmé.

« Être amoureux : un dopant qui réduit le stress »

La Jeune-Fille n'a de cesse de le répéter : elle veut être aimée *pour elle-même*, c'est-à-dire pour le non-être qu'elle est.

La Jeune-Fille est l'introjection vivante et continuelle de toutes les répressions.

Le « moi » de la Jeune-Fille est épais comme un magazine.

Rien, dans la conduite de la Jeune-Fille, n'a en soi sa raison ; tout s'ordonne à la définition dominante du bonheur. L'étrangeté à soi de la Jeune-Fille confine à la mythomanie.

En dernier ressort, la Jeune-Fille fétichise « l'amour », pour ne pas avoir à s'élever à la conscience de la nature intégralement conditionnée de ses désirs.

« *J'm'en fous d'être libre,
tant que je suis heureuse !* »

« LA CHIMIE DE LA PASSION :
Aujourd'hui, tout s'explique, même le fait de tomber amoureux ! Adieu le roman-

tisme, puisque ce "phénomène" ne serait qu'une série de réactions chimiques. »

Dans leur divorce, l'amour et le cul de la Jeune-Fille sont devenus deux abstractions vides.

« L'exemple du héros de cinéma vient s'interposer comme un spectre lorsque des adolescents s'étreignent ou que des adultes commettent un adultère. »

(Horkheimer/Adorno, *La Dialectique de la raison*)

La Jeune-Fille baigne dans le déjà-vu. Chez elle, la première fois vécue est toujours une seconde fois de la représentation.

Naturellement, il n'y a nulle part eu de « libération sexuelle » – cet oxymore ! –, mais seulement la pulvérisation de tout ce qui faisait obstacle à une mobilisation totale du désir en vue de la *production* marchande. La « tyrannie du plaisir » n'incrimine pas le plaisir, mais la tyrannie.

La Jeune-Fille sait faire la part des sentiments.

Dans le monde des Jeunes-Filles, le coût apparaît comme la sanction logique de toute expérience.

La Jeune-Fille est « satisfaite de vivre », du moins c'est ce qu'elle dit.

La Jeune-Fille n'établit de rapports que sur la base de la plus stricte réification et de la mauvaise sub-

stantialité, où l'ON est sûr que ce qui unit ne fait que séparer.

La Jeune-Fille est optimiste, ravie, positive, contente, enthousiaste, heureuse ; en d'autres termes, elle souffre.

La Jeune-Fille se produit partout où le nihilisme commence à parler de bonheur.

La Jeune-Fille n'a rien de spécial, c'est en cela que consiste sa « beauté ».

La Jeune-Fille est une illusion d'optique. De loin, elle est l'ange et de près, elle est la bête.

**LA JEUNE-FILLE NE VIEILLIT PAS,
ELLE SE DÉCOMPOSE.**

On sait, d'une façon générale, ce que la Jeune-Fille pense du *souci*.

L'éducation de la Jeune-Fille suit le cours inverse de toutes les autres formes d'éducation : la perfection immédiate, innée de la jeunesse d'abord, puis les efforts pour se maintenir à la hauteur de cette nullité première et finalement la débâcle, devant l'impossibilité de revenir en-deçà du temps.

Vu de loin, le néant de la Jeune-Fille paraît relativement habitable, et par moments, même, confortable.

« AMOUR, TRAVAIL, SANTÉ »

La « beauté » de la Jeune-Fille n'est jamais une beauté particulière, ou qui lui serait propre. Elle est au contraire une beauté sans contenu, une beauté absolue et libre de toute personnalité. La « beauté » de la Jeune-Fille n'est que la forme du néant, la forme d'apparition attachée à la Jeune-Fille. Et c'est pourquoi celle-ci peut sans s'étouffer parler de « la » beauté, car la sienne n'est jamais l'expression d'une singularité substantielle, mais une pure et fantomatique objectivité.

« La confusion idéologique fondamentale entre la femme et la sexualité [...] prend aujourd'hui seulement toute son ampleur, puisque la femme, jadis asservie en tant que sexe, est aujourd'hui « LIBÉRÉE » en tant que sexe [...]. Les femmes, les jeunes, le corps, dont l'émergence après des millénaires de servitude et d'oubli constitue en effet la virtualité la plus révolutionnaire, et donc le risque le plus fondamental pour quelque ordre établi

que ce soit – sont intégrés et récupérés comme “mythe d'émancipation”. On donne à consommer de la Femme aux femmes, des Jeunes aux jeunes, et, dans cette émancipation formelle et narcissique, on réussit à conjurer leur libération réelle. »

(Jean-Trissotin Baudrillard, *La Société de consommation*)

La Jeune-Fille offre un modèle non-équivoque de l'ethos métropolitain : une conscience réfrigérée vivant en exil dans un corps plastifié.

« Trop cool!!! » Au lieu de dire « très », la Jeune-Fille dit « trop », et de fait, elle est si peu.

II. La Jeune-Fille comme technique de soi

« Le plaisir,
c'est quoi? »

Il n'est rien, dans la vie de la Jeune-Fille, et jusque dans les zones les plus reculées de son intimité, qui échappe à la réflexivité aliénée, à la codification et au regard du Spectacle. Cette intimité parsemée de marchandises est tout entière livrée à la publicité, tout entière socialisée, mais socialisée *en tant qu'intimité*, c'est-à-dire qu'elle est de part en part soumise à un commun factice qui ne lui permet pas de se dire. *Chez la Jeune-Fille, le plus secret est aussi le plus public.*

Son corps encombre la Jeune-Fille ;
il est son monde et il est sa prison.

LA PHYSIOLOGIE DE LA JEUNE-FILLE EST LE GLACIS
OFFENSIF DE SA MAUVAISE SUBSTANTIALITÉ.

La Jeune-Fille désire la Jeune-Fille. La Jeune-Fille est l'idéal de la Jeune-Fille.

« FATIGUÉE DES MACHOS,
POURQUOI NE PAS ESSAYER
UN HOMME-OBJET... »

La rhétorique de la guerre des sexes, et donc pour l'heure de la revanche des femmes, opère comme la ruse ultime par quoi la logique virile aura vaincu les femmes à leur insu : en les enfermant, au prix d'un simple renversement des rôles, dans l'alternative soumission/domination, à l'exclusion de toute autre chose.

« Qu'exige la mortification du corps ? Que nous nourrissions envers notre corps une haine sainte et implacable. » (Instructions spirituelles pour les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, 1884)

La Jeune-Fille tâche d'exprimer la clôture auto-référentielle sur soi et l'ignorance systématique du *manque*. C'est pourquoi elle est sans défaut, de la même façon qu'elle est sans perfection.

Dans la préhistoire assez récente où il n'y avait de magazines féminins que pour les femmes, une rumeur courut le temps d'une saison que ceux-ci avaient sur leurs lectrices un effet déprimant. On entendit dire çà et là, s'autorisant comme le moindre ragot de l'époque d'une « étude scienti-

fique américaine », que lorsqu'une femme refermait un de ces magazines elle était sensiblement plus triste qu'avant de l'ouvrir – elle produisait moins de sérotonine, certainement. Et il est vrai, pour qui s'est essayé à surprendre une Jeune-Fille dans pareil exercice, qu'il y a là un air concerné, un sérieux angoissé et une espèce de hâte à tourner les pages comme on égrènerait le chapelet d'une religion mal-aimée. Il semble que l'acte de contrition, dans la religion biopolitique de l'Empire, se soit bel et bien survécu, devenant seulement plus *immanent*.

« J'fais c'que j'veux, avec mes cheveux ! »

La Jeune-Fille réinvestit méthodiquement tout ce dont elle a été libérée en pure servitude (il serait bon, par exemple, de se demander ce que la *femme actuelle*, qui est une espèce assez terrible de Jeune-Fille, a fait de la « liberté » que les combats du féminisme lui ont gagnée ?).

La Jeune-Fille est un attribut de son propre *programme*, où tout doit s'ordonner.

« À douze ans, j'ai décidé d'être belle. »

La nature tautologique de la beauté de la Jeune-Fille tient à ce qu'elle ne regarde aucune altérité, mais seulement sa représentation idéale. C'est ainsi qu'elle rejette son destinataire allégué dans une marge terrible, même s'il lui est libre de croire sottement qu'elle lui est adressée. La Jeune-Fille instaure donc un espace de *pouvoir* tel qu'il n'est, en fin de compte, pas moyen de l'approcher.

La Jeune-Fille *a* une sexualité dans la mesure exacte où toute sensualité lui est étrangère.

« En conséquence, la biologisation du sexe en particulier et du corps en général va ériger le corps de la jeune fille en laboratoire idéal du regard médical. »

(Jean-Claude Caron, *Le Corps des jeunes filles*)

La « jeunesse » et la « féminité »
de la Jeune-Fille,
sa jeunitude et sa féminitude en fait,
sont ce par quoi le contrôle des apparences
s'approfondit en discipline des corps.

Le cul de la Jeune-Fille suffit à fonder son sentiment d'une incommunicable singularité.

La Jeune-Fille est si psychologue... Elle a réussi à se rendre aussi *plate* que l'objet de la psychologie.

La Jeune-Fille est celui pour qui il y va de son être même de réduire le fait métaphysique de la finitude à une simple question d'ordre *technique* : quelle est la plus efficace des crèmes anti-rides ? Le caractère le plus émouvant de la Jeune-Fille est sans doute cet effort maniaque d'atteindre, dans l'apparence, à une imperméabilité définitive au temps comme à l'espace, à son milieu comme à l'histoire, d'être partout et toujours *impeccable*.

L'éthique protestante, déchué comme principe général du fonctionnement de la société aussi bien que comme norme de comportement avec la fin de la « morale des producteurs », s'est trouvée dans le même temps, et de manière accélérée depuis la Seconde Guerre mondiale, entièrement réinvestie à l'échelle individuelle : elle gouverne depuis lors de manière massive le rapport que les hommes entretiennent avec leur corps, avec leurs passions, avec leur vie, qu'ils économisent.

Certainement parce que l'érotisme se présente à la Jeune-Fille dans toute l'inquestionnable positivité qui s'attache inévitablement à la sexualité et que la transgression elle-même s'est changée en une norme tranquille, isolable et chiffrée, le coït n'est pas de ces choses qui, dans les rapports que l'on entretient avec la Jeune-Fille, permettent d'avancer hors d'une certaine extériorité, mais au contraire de celles qui vous solidifient dans cette extériorité.

**« De nouveaux seins pour
mes 18 ans »**

**C'est un bien amer présent que
cette « jeunesse » dont le Spectacle
a gratifié la Jeune-Fille, car cette
« jeunesse » est ce qui, incessamment,
se perd.**

Ce qui vit n'a pas besoin de se dire en surcroît. Ce qui se meurt dissipe en tapage l'évidence de sa fin proche. C'est bien de l'agonie des sexuations classiques, c'est-à-dire *de leur base matérielle*, que témoigne dans la Jeune-Fille l'affirmation à outrance de sa sexualité. Le spectre de l'Homme

et de la Femme hante les rues de la métropole. Ses muscles sortent de Gymnase Club et ses seins sont en silicone.

Entre la Jeune-Fille et le monde, il y a une *vitrine*. Rien ne touche la Jeune-Fille, la Jeune-Fille ne touche à rien.

De l'identité de la Jeune-Fille, rien ne lui appartient en propre, sa « jeunesse » moins encore que sa « féminité ». Ce n'est pas elle qui possède des attributs, mais ses attributs qui la possèdent et qu'ON lui a généreusement prêtés.

La Jeune-Fille court après la santé comme s'il s'agissait du salut.

Le sentiment de soi comme VIANDE, comme tas d'organes diversement truffé d'ovules ou flanqué de couilles, est le fond sur lequel se détache l'aspiration puis l'échec de la Jeune-Fille à se donner forme, ou tout au moins à en simuler une. Ce sentiment n'est pas seulement une conséquence vécue des aberrations de la métaphysique occidentale – qui voudrait que l'informe précède la forme, à lui apportée *de l'extérieur* –, il est aussi ce que la domi-

nation marchande doit à tout prix perpétuer ; et qu'elle produit en permanence par la mise en équivalence de tous les corps, par la dénégation des formes-de-vie, par l'exercice continuuel d'un brouillage indifférenciant. La perte de contact avec soi-même, l'écrasement de toute intimité à soi qui déterminent le sentiment de soi comme VIANDE, forment la condition *sine qua non* de l'adoption renouvelée des techniques de soi que l'Empire offre à la consommation. *L'indice de pénétration de toute la pacotille marchande se lit dans l'intensité du sentiment de soi comme VIANDE.*

LA TUANTE PROPRIÉTÉ DES CORPS

Le sentiment de la contradiction entre son existence en tant qu'être social et son existence en tant qu'être singulier, qui déchire le Bloom, ne traverse pas la Jeune-Fille, qui n'a pas plus d'existence singulière que de sentiments en général.

« Moi & mes seins, mon nombril, mes fesses, mes jambes : LE JOURNAL DE MON CORPS »

La Jeune-Fille est le geôlier d'elle-même, prisonnière d'un corps fait signe dans un langage fait de corps.

« Oh ce culte, cette obéissance, cette servitude de la jeune fille devant l'image de la lycéenne et l'image de la moderne ! [...] Oh cet esclavage du

style poussé jusqu'à l'autodestruction, oh cette docilité de la jeune fille ! »

(Gombrowicz, *Ferdydurke*)

« L'instinct profondément enraciné chez les femmes qui les pousse à utiliser des parfums est la manifestation d'une loi de la biologie. *Le premier devoir d'une femme, c'est d'être attirante...* Peu importe votre degré d'intelligence ou d'indépendance, si vous ne parvenez pas à influencer les hommes que vous rencontrez, consciemment ou pas, vous ne remplissez pas votre devoir fondamental de femme... » (Réclame pour un parfum, dans les années 20, aux États-Unis)

La Jeune-Fille conçoit sa propre existence comme un problème de *gestion* qui attend d'elle sa résolution.

Avant que de désigner un rapport à l'autre, un rapport social ou une forme d'intégration symbolique, la Jeune-Fille désigne un rapport à soi, c'est-à-dire *au temps*.

Contre toute apparence, la Jeune-Fille ne se soucie pas d'elle-même. Elle n'est pas, à proprement parler, égoïste, ni même égocentrique, et ce pour cette raison centrale que son « moi » est aussi bien un autre. Ce à quoi elle consacre tous les soins d'une piété intransigeante lui est en fait une réalité extérieure : son « corps ».

L'application de la forme-capital à toute chose — capital santé, capital soleil, capital sympathie, etc. —, et de façon plus singulière au corps, signifie que la médiation par la totalité sociale aliénée s'est introduite dans des rapports jusque-là régis par l'immédiateté.

Dans la Jeune-Fille, la tension entre convention et nature s'est apparemment résorbée dans l'anéantissement du sens de chacun de ces termes, à telle enseigne que l'un n'y paraît jamais faire violence à l'autre.

La Jeune-Fille est comme le capitalisme, les domestiques et les protozoaires : elle sait s'adapter, et de plus, *elle s'en flatte*.

À rebours de ce qui a cours dans les sociétés traditionnelles, qui reconnaissent l'existence des choses abjectes et les exposent *en tant que telles*, la Jeune-Fille nie leur existence, et les dissimule.

L'apparence de la Jeune-Fille
est la Jeune-Fille elle-même ;
entre les deux, il n'y a rien.

Comme tous les esclaves, la Jeune-Fille se croit beaucoup plus surveillée qu'elle ne l'est en réalité.

L'absence à soi de la Jeune-Fille
n'est démentie par aucun des
« soins » qu'elle semble se porter.

LA JEUNE-FILLE N'EST JAMAIS ASSEZ
PLASTIQUE À SON GOÛT.

La Jeune-Fille n'aime pas les rides ; les rides ne
sont pas conformes ; les rides sont l'écriture de la
vie ; la vie n'est pas conforme. La Jeune-Fille
redoute les rides comme au reste
toute EXPRESSION véritable.

En guise de conscience de soi, la Jeune-Fille n'a
qu'un vague sentiment de la vie.

POUR LA JEUNE-FILLE,
LA VIE NUE FAIT ENCORE
FONCTION D'HABIT.

La Jeune-Fille vit séquestrée dans sa propre « beauté ».

La Jeune-Fille n'aime pas, elle s'aime aimant.

« Zen, speed, bio : 3 régimes modes de vie »

La Jeune-Fille ne va pas jusqu'à exiger
que les conventions fugitives aux-
quelles elle se soumet aient un *sens*.

La Jeune-Fille comprend toute relation sur le modèle du contrat, et plus précisément d'un contrat révoicable à chaque instant au gré des intérêts des contractants. C'est un marchandage portant sur la valeur différentielle de chacun sur le marché de la séduction où il faut bien, pour finir, que quelqu'un empoche les dividendes.

« ÊTES-VOUS OK AVEC VOTRE CORPS ? Votre jeune carcasse parée de rondeurs gracieuses est-elle bien entretenue ? La charpente est-elle solide ? Les revêtements soyeux ? Bref, êtes-vous en bon état ? »

La Jeune-Fille se produit *quotidien-
nement* en tant que telle, par la reproduc-
tion maniaque de l'*ethos* dominant.

**« Comment gagner dix ans
avec le bon mode de vie »**

Une multinationale des cosmétiques lançait récemment à grand renfort de réclames une crème anti-ride répondant au nom d'*Éthique*. Par là, elle signifiait dans un même mouvement qu'il n'est rien de si *éthique* que de s'enduire de merde au réveil pour se conformer à l'impératif catégorique de jeunitude, et qu'il ne saurait y avoir d'autre *ethos* que celui de la Jeune-Fille.

La « beauté » est le mode de dévoilement propre à la Jeune-Fille dans le Spectacle. C'est pourquoi elle est aussi un *produit générique*, qui porte en lui toute l'abstraction de ce qui se trouve dans l'obligation de s'adresser à un certain segment du marché sexuel au sein duquel *tout se ressemble*.

LE CAPITALISME A VÉRITABLEMENT CRÉÉ DES RICHESSES, CAR IL EN A TROUVÉ LÀ OU L'ON N'EN VOYAIT PAS. C'EST AINSI QU'IL A, PAR EXEMPLE, CRÉÉ LA BEAUTÉ, LA SANTÉ OU LA JEUNESSE EN TANT QUE RICHESSES, C'EST-À-DIRE EN TANT QUE QUALITÉS QUI VOUS POSSÈDENT.

La Jeune-Fille n'est jamais satisfaite de sa soumission à la métaphysique marchande, de la docilité de tout son être, et visiblement de tout son corps, aux normes du Spectacle. C'est pourquoi elle éprouve le besoin de l'exhiber.

« Ils m'ont blessé dans ce que j'ai de plus cher : mon image. » (Silvio Berlusconi)

La Jeune-Fille vit toujours-déjà en couple : avec son image.

La Jeune-Fille confirme la portée physiologique de la sémiocratie marchande.

« Combien avez-vous en beauté ? Non, la beauté n'est pas une appréciation subjective. À la différence du charme, notion bien trop floue, la beauté se calcule en centimètres, se divise en fractions, se pèse, s'examine à la loupe, s'évalue en mille détails surnois. Cessez donc de vous abriter derrière des principes baba-cool genre "la beauté intérieure, c'est ça qui compte", "moi j'ai mon style", et osez vous mesurer dans la cour des grandes!!! »

La beauté de la Jeune-Fille est *produite*. Elle ne répugne pas elle-même à le dire : « la beauté ne tombe pas du ciel », c'est-à-dire qu'elle est le fruit d'un travail.

L'auto-contrôle et l'auto-contrainte de la Jeune-Fille sont obtenus par l'introjection de deux « nécessités » inquestionnables : celle de la *réputation* et celle de la *santé*.

« Aujourd'hui, ne pas souffrir n'est plus un luxe,
c'est un droit. »

Officiellement, la Jeune-Fille a préféré
devenir une chose qui sent,
plutôt qu'un Bloom qui souffre.

LA JEUNE-FILLE POURSUIT LA PERFECTION PLAS-
TIQUE SOUS TOUTES SES FORMES, NOTAMMENT LA
SIENNE.

De la musculation aux crèmes anti-
rides en passant par la
liposuccion, c'est partout chez la
Jeune-Fille le même acharnement à
faire abstraction de son corps, et à
faire de son
corps une abstraction.

« Tout ce qu'on peut faire pour se
réconcilier avec son image. »

Quelqu'étendu que soit son narcissisme, la Jeune-Fille ne s'aime pas soi ; ce qu'elle aime, c'est « son »

image, c'est-à-dire quelque chose qui ne lui est pas seulement étranger et extérieur, mais qui au plein sens du terme, la *possède*. La Jeune-Fille vit sous la tyrannie de ce maître ingrat.

La Jeune-Fille est d'abord un point
de vue sur le passage du temps,
mais un point de vue qui
s'est incarné.

III. La Jeune-Fille comme rapport social

La Jeune-Fille est le rapport social élémentaire, la forme centrale du désir du désir, dans le Spectacle.

**ET ENTRE-TEMPS, L'AMOUR
S'EST ABÎMÉ DANS LE PLUS
INFECT DES JEUX DE RÔLES
SPECTACULAIRES.**

La Jeune-Fille ne se donne jamais elle-même ; elle ne donne que *ce qu'elle a*, c'est-à-dire l'ensemble des qualités qu'ON lui prête. C'est pourquoi, aussi, il n'est pas possible d'aimer la Jeune-Fille, mais seulement de la consommer.

« Faut pas qu'je m'attache,
tu comprends. »

La séduction est un aspect du travail social, celui de la Jeune-Fille.

L'impuissance ou la frigidity de la Jeune-Fille manifeste concrètement que sa propre puissance érotique s'est détachée d'elle et s'est autonomisée jusqu'à la dominer.

Quand la Jeune-Fille glousse,
elle travaille encore.

La réification de la Jeune-Fille prend si bien place dans le monde de la marchandise autoritaire qu'elle doit être considérée comme sa compétence professionnelle fondamentale.

La sexualité est d'autant plus centrale pour la Jeune-Fille que chacun de ses coïts est insignifiant.

**Et ils sont réalistes
jusque dans
l'amour.**

La Jeune-Fille ne se contente pas de croire que la sexualité existe, elle jure qu'elle l'a rencontrée. À dieux nouveaux, superstitions nouvelles.

« C'est quoi un bon coup ? »

N'oublie jamais que la
Jeune-Fille qui t'aime t'a
aussi choisi.

« Les chagrins d'amour,
ça permet de perdre trois
kilos. »

*Pour la Jeune-Fille, la
séduction ne prend jamais
fin, c'est-à-dire que la
Jeune-Fille prend fin avec
la séduction.*

Toute relation avec la Jeune-Fille consiste à être
choisi à chaque instant à nouveau. C'est ici comme
dans le travail la même précarité contractuelle qui
s'impose.

La Jeune-Fille n'aime personne, c'est-à-dire
qu'elle n'aime que l'impersonnalité du ON. Elle
parvient à déceler le Spectacle partout où il est,
et là où elle le trouve, elle l'adore.

Car dans le Spectacle,
c'est jusqu'à « l'union charnelle »
qui vient opportunément accroître la
séparation.

« CROIRE À LA BEAUTÉ »

La « dictature de la beauté » est aussi bien la dicta-
ture de la laideur. Elle ne signifie pas l'hégémonie
violente d'un certain paradigme de la beauté, mais
de façon autrement plus radicale l'hégémonie du
simulacre physique comme forme d'objectivité des
êtres. Comprise comme telle, on voit que rien
n'interdit à une telle dictature de s'étendre à tous,
beaux, laids, indifférents.

La Jeune-Fille ne répugne pas, ça et là, à mimer la
soumission : *car elle sait qu'elle domine*. Quelque
chose, en cela, la rapproche du masochisme
longtemps enseigné aux femmes, et qui leur
faisait céder aux hommes les *signes* du pouvoir
pour récupérer intérieurement la certitude d'en
détenir la *réalité*.

*La sexualité n'existe pas.
C'est une abstraction, un moment
séparé, hypostasié et devenu fantoma-
tique des rapports entre les êtres.*

La Jeune-Fille n'est chez elle que dans les rapports
de pure extériorité.

La Jeune-Fille est production et facteur de produc-
tion, c'est-à-dire qu'elle est le consommateur,
le producteur, le consommateur de producteurs
et le producteur de consommateurs.

La « féminité » de la Jeune-Fille ne désigne que le fait que le Spectacle a retourné la légendaire intimité de « la Femme » avec la nature en intimité absolue avec la « seconde nature » spectaculaire.

« CUSTOMISEZ VOTRE COUPLE ! »

**LE COUPLE : PÉTRIFIER TOUTE
L'INCONTROLABLE FLUIDITÉ DES DISTANCES
ENTRE LES CORPS EN Y DÉCOUPANT UN TER-
RITOIRE APPROPRIABLE DE L'INTIMITÉ.**

La Jeune-Fille prête au mot « désir » un sens bien singulier. Que l'on ne s'y trompe pas, dans sa bouche, il ne désigne pas l'inclination qu'un être mortel pourrait éprouver pour un autre être mortel ou pour quoi que ce soit, mais seulement, sur le plan impersonnel de la valeur, *une différence de potentiel*. Il n'est pas la tension de cet être vers son objet, mais une tension au sens platement *électrique* d'une inégalité motrice.

La séduction est originairement non le rapport spontané entre hommes et femmes, mais le rapport dominant des hommes *entre eux*. La séduction eut donc toujours la « sexualité » pour centre vide, mais celui-ci fut répulsif avant que son effet ne s'inverse. L'inavouable et l'exhibition sont les deux pôles opposés d'une identique fiction.

*Dans les yeux de la Jeune-Fille,
c'est le Spectacle qui vous regarde.*

La posture existentielle de la Jeune-Fille n'a pas tardé à irradier dans tous les champs de l'activité humaine. Dans l'architecture, cela s'appelle le *façadisme*, par exemple.

La Jeune-Fille a sa réalité hors d'elle-même, dans le Spectacle, dans toutes les représentations frelatées de l'idéal qu'il trafique, dans toutes les fugitives conventions qu'il décrète, dans les mœurs dont il commande le mimétisme. Elle n'est que la concrétion insubstantielle de toutes ces abstractions, qui la précèdent et qu'elle suit. En d'autres termes, elle est une créature purement idéologique.

« La cérébrale contrôlée, le passionné froid, la performante tonique, l'instable créatif, la tonique contrôlée, l'affectif sociable, l'inhibée sensible, la volontaire affective. QUI ÊTES-VOUS VRAIMENT ? »

L'essence de la Jeune-Fille est taxinomique.

La séduction est le rapport le plus conforme à leur essence que des monades puissent avoir entre elles. La complétude et l'imperméabilité des deux partis en sont l'hypothèse fondamentale. Cette imperméabilité à ce qu'elle embrasse pourtant, la Jeune-Fille l'appelle le « respect ».

La drague est le domaine le plus évident du fonctionnement *mécanique* des rapports marchands. « La mode est en propre le terrain de jeu des individus qui manquent intérieurement d'autonomie et ont besoin de points d'appui, mais qui ont cependant besoin qu'on les distingue, qu'on leur prête attention et qu'on les mette à part. [...] La mode élève l'insignifiant en en faisant le représentant d'une totalité, l'incarnation particulière d'un esprit commun. Elle a en propre de rendre possible une obéissance sociale qui est en même temps différenciation individuelle. [...] C'est le mélange de la soumission et du sentiment de la domination qui exerce ici son action. »

(Georg Simmel, *Philosophie de la modernité*)

Il y a un chantage au couple qui s'énonce de plus en plus comme chantage à la sexualité. Mais cette mise en demeure à son tour se dédouble : la Jeune-Fille ne se laisse vraiment approcher que de ces « meilleur(e)s ami(e)s » en qui toute latence sexuelle fut préalablement éteinte ; et nul ne sera tenu par elle à distance plus définitive que celui qu'elle a admis dans son lit. C'est l'expérience de cette distance qui substitua à l'amant(e) le partenaire.

Tous les comportements de la Jeune-Fille trahissent l'*obsession du calcul*.

« Si elle était à moi, elle ne serait jamais seulement à moi, ni ne devrait l'être. La beauté est là pour les yeux de tous : c'est une institution publique. » (Carlo Dossi, *Amours*, 1887).

À sa manière, la Jeune-Fille vise le « zéro défaut ». C'est ainsi qu'elle étend d'abord à soi-même le régime en vigueur dans la production des choses. Son impérialisme n'est pas étranger à cette intention de servir d'exemple pour le reste des Bloom.

Toute l'activité que déploie la Jeune-Fille, au profit de laquelle elle a abdiqué toute liberté et dans laquelle elle

n'en finit plus de se perdre, est de nature cosmétique. C'est par là aussi qu'elle s'apparente à l'ensemble de cette société, qui met tant de soins à ravalier sa façade.

La Jeune-Fille a pris l'habitude d'appeler l'ensemble réifié de ses limites sa « personnalité ». Elle peut ainsi faire valoir son droit à la nullité, comme droit à « être elle-même », c'est-à-dire à n'être que cela ; droit qui se conquiert et se défend.

Pour que la sexualité puisse diffuser dans toutes les sphères de l'existence humaine, il a d'abord fallu qu'ON la dissocie fantasmatiquement comme un moment séparé du reste de la vie.

Le corps de la Jeune-Fille n'est qu'une concession qu'ON lui a faite de façon plus ou moins durable, ce qui éclaircit les raisons de la haine qu'elle lui porte. Il n'est qu'une résidence de location, quelque chose dont elle ne détient que l'usufruit, dont l'usage seul est libre, et encore, puisque les murs, sa corporéité projetée en capital, facteur de production et de consommation, sont détenus par la totalité sociale autonomisée.

« Mais pour qui il se prend, celui-là ! ? »

La Jeune-Fille est une forme du « lien social », au sens premier de ce qui vous lie à cette société.
« Le Rapport Sexuel Parfait ne s'improvise pas : il se décide, s'organise, se planifie ! »
 Les amours de la Jeune-Fille sont un travail, et comme tout travail, elles sont devenues *précaires*.

En tant qu'identités insubstantielles, la « virilité » et la « féminité » ne sont que des outils commodes dans la gestion spectaculaire des rapports sociaux. Ce sont des fétiches nécessaires à la circulation et la consommation des autres fétiches.

Le Spectacle s'aime, se mire et s'admire dans la Jeune-Fille, dont il est le Pygmalion.

Prise en elle-même, la Jeune-fille n'exprime rien, elle est un signe dont le sens est ailleurs.

La Jeune-Fille est un engin à dégrader en Jeune-Fille tout ce qui entre en contact avec elle.

« Vivre ensemble et chacun pour soi »

La Jeune-Fille est le point maximal de la socialisation aliénée, où le plus socialisé est aussi le plus asocial.

Dans la sexualité comme dans l'argent, c'est le rapport qui s'autonomise de ce qu'il met en relation.

C'est précisément en conférant à son corps, mais plus généralement à tout son être, le caractère de *capital* qu'ON en a dépossédé la Jeune-Fille.

La sexualité est un dispositif de séparation. En elle, ON a fait admettre socialement la fiction d'une sphère de vérité de tous les rapports et de tous les êtres où la distance de soi à soi comme de soi à l'autre serait enfin abolie, où se recomposerait une pure coïncidence. La fiction de la sexualité pose l'alternative vérité/apparence, sincérité/mensonge, de telle façon que tout ce qui n'est pas elle se trouve rejeté dans le mensonge. Elle sape ainsi préventivement toute possibilité d'*élaboration* des relations entre les corps. L'art des distances dans lequel s'expérimente la sortie de la séparation se construit contre le dispositif « sexualité » et son chantage binaire.

LA JEUNE-FILLE EST AUSSI UN ÉLÉMENT DU DÉCOR,
UN PAN BRANLANT DES CONDITIONS « MODERNES »
D'EXISTENCE.

Même en amour, la Jeune-Fille parle le langage de l'économie politique et de la *g e s t i o n* .
Tout le monde du Spectacle est un miroir qui renvoie à la Jeune-Fille l'image assimilable de son idéal.

A u s e i n d u m o n d e d e l a
J e u n e - F i l l e , l ' e x i g e n c e d e
l i b e r t é r e v ê t l a f o r m e d e
l ' e x i g e n c e d e s é d u c t i o n .

***La Jeune-Fille est
l'anecdote du monde,
et la domination du monde
de l'anecdote.***

« **Job.** Vous entrez dans une période de forte construction qui vous propulse dans l'avenir avec énergie. Tout est au rendez-vous : chance, créativité, popularité.

Amour. Votre séduction vous apporte beaucoup de feed-back positif. »

Pour la Jeune-Fille, le langage des horoscopes est aussi le « langage de la vie réelle ».

La Jeune-Fille présente une faculté proprement magique de convertir les « qualités » les plus hétérogènes (fortune, beauté, intelligence, générosité, humour, origine sociale, ethnique, etc.) en une seule « valeur sociale » qui commande son choix relationnel. Le Spectacle prétend pouvoir éveiller en chacun la Jeune-Fille qui y sommeille. C'est là l'uniformité dont il poursuit le fantasme.

Le mensonge du porno est de prétendre représenter l'obscène, donner à voir le point d'évanouissement de toute représentation. En réalité, n'importe quel repas de famille, n'importe quelle réunion de managers est plus obscène qu'une scène d'éjaculation faciale.

Il n'y a pas la place pour deux, dans le corps de la Jeune-Fille.

L'aspiration de la Jeune-Fille à se convertir en signe ne dit que son désir d'*appartenir* coûte que coûte à la société de la non-appartenance. Elle signifie un effort *constant* pour demeurer en adéquation avec son être-visible. La gageure explique le fanatisme.

L'amour est impossible, dans les conditions modernes de production. Au sein du mode de dévoilement marchand, le don apparaît soit comme une faiblesse absurde, soit comme prenant place dans

un flux d'autres échanges et alors gouverné par un « calcul de désintéressement ». L'homme étant supposé n'avoir d'intimité qu'avec ses intérêts, dans la mesure où ceux-ci n'apparaissent pas à nu, le mensonge et la simulation seuls sont plausibles. Là règne donc une suspicion paranoïaque quant aux intentions et aux motivations réelles de l'autre ; le don y est si suspect qu'il faudra désormais *payer pour donner*. La Jeune-Fille le sait mieux que tout autre.

LE SALE JEU DE LA SÉDUCTION

Quand la propriété privée se vide de toute substance métaphysique propre, elle ne meurt pas immédiatement. Elle se survit, mais son contenu n'est plus que négatif : le droit de priver les autres de l'usage de nos biens. Quand le coût s'affranchit de toute signification immanente, il se met à proli-

férer. Mais il n'est plus, en fin de compte, que le monopole fugitif de l'emploi des organes génitaux de l'autre.

Chez la Jeune-Fille, la superficialité de tous les rapports est cause de la superficialité de l'être.

IV. La Jeune-Fille comme marchandise

La Jeune-Fille ne se soucie pas tant de posséder l'équivalent de ce qu'elle vaut sur le marché du désir que de s'assurer de sa *valeur* qu'elle veut connaître avec certitude et précision, au travers de ces mille signes qu'il lui reste à convertir dans ce qu'elle appellera son « potentiel de séduction », comprenez : son *mana*.

« Telle trouve à se vendre qui n'aurait pas trouvé à se donner. » (Stendhal)

« Comment avoir du chien sans passer pour une chienne »

La valeur de la Jeune-Fille ne repose sur aucun intérieur, ou juste intrinsèque ; son fondement réside uniquement dans son échangeabilité. La valeur de la Jeune-Fille n'apparaît que dans son rapport à une autre Jeune-Fille. C'est pourquoi elle ne va jamais seule. En faisant de l'autre Jeune-Fille son égale en tant que valeur, celle-ci se met en rapport avec elle-même en tant que valeur. En se mettant en rapport avec soi-même en tant que valeur, elle se différencie en même temps de soi-même en tant

qu'être singulier. « Se représentant ainsi comme quelque chose de différencié en soi-même, elle commence à se représenter réellement comme marchandise. » (Marx)

La Jeune-Fille est la marchandise qui exige à chaque instant d'être consommée, car à chaque instant elle se périme.

La Jeune-Fille ne renferme pas en elle-même ce pour quoi elle est désirée : sa Publicité.

LA JEUNE-FILLE EST UN ABSOLU : ON L'ACHÈTE PARCE QU'ELLE A DE LA VALEUR, ELLE A DE LA VALEUR PARCE QU'ON L'ACHÈTE. TAUTOLOGIE DE LA MARCHANDISE.

La Jeune-Fille est celui qui a préféré devenir lui-même une marchandise, plutôt que d'en subir simplement la tyrannie.

Dans l'amour comme dans le reste de cette « société », *nul n'est plus censé ignorer sa valeur.*

La Jeune-Fille est le lieu où la marchandise et l'humain coexistent de façon *apparemment* non-contradictoire.

Le monde de la Jeune-Fille témoigne d'une singulière sophistication où la réification a progressé d'un degré supplémentaire : en lui, *ce sont des rapports humains qui masquent des rapports marchands qui masquent des rapports humains.*

« Tu mérites mieux que ce type/cette meuf. »

La Jeune-Fille est dans le Spectacle, comme la femme dans le monde primitif, un *objet* de Publicité. Mais la Jeune-Fille est en outre *sujet* de la Publicité, qui s'échange elle-même. Cette scission dans la Jeune-Fille est son aliénation fondamentale. À cela s'ajoute ce drame : alors que l'exogamie maintient effectivement des rapports permanents entre les tribus, le *mana* de la Jeune-Fille lui coule entre les doigts, sa Publicité échoue, et c'est *elle-même* qui en essuie les conséquences.

La Jeune-Fille s'est résorbée dans son prix. Elle n'est plus que cela, *et elle a mal au ventre.*

La honte pour la Jeune-Fille ne consiste pas dans le fait d'être achetée, mais au contraire dans celui de *n'être pas* achetée. Elle ne tire pas seulement gloire de sa valeur, mais encore de s'être mise à prix.

Rien n'est moins personnel que la « valeur personnelle » de la Jeune-Fille. Il n'est pas rare que, par un abus de langage devenant lentement un abus de réalité, les propriétaires d'un objet unique ou précieux se prennent d'affection pour une chose, et finalement prétendent l'« aimer », et même l'« aimer beaucoup ». De la même façon, certains « aiment » une Jeune-Fille. Bien sûr, si c'était véritablement le cas, ils en crèveraient de malheur.

La Jeune-fille met en œuvre l'automarchandisation du non-marchand, l'autoestimation de l'instimable.

« Euh... non, pas le premier soir. »

— La « valeur personnelle » de la Jeune-Fille n'est que le « prix » pour lequel elle accepte de s'échanger ; et c'est pourquoi elle s'échange, en fin de compte, si peu — pour accroître sa valeur.

La Jeune-Fille vend son existence comme une prestation particulière.

L'INCALCULABLE QUE LA JEUNE-FILLE DONNE,
ELLE LE COMPTE ENCORE.

Dans l'échange qu'instaure la Jeune-Fille, c'est le personnel qui se troque contre le personnel sur le terrain de l'impersonnalité marchande.

La Jeune-Fille, que l'amour par nature dérange, ne se laisse approcher que conditionnellement, en conclusion ou en vue d'un marché. Même lorsqu'elle semble s'abandonner complètement, elle n'abandonne en fait que la partie d'elle-même qui est sous contrat, préservant ou réservant la liberté qu'elle n'aliène pas. Car le contrat ne peut jamais assujettir toute la personne qui se vend, une partie d'elle devant toujours rester hors du contrat, précisément pour pouvoir contracter. On ne peut s'expliquer de façon plus claire et plus vrai-

semblable le caractère abject de l'« amour » dans sa version présente. « D'où l'on pourrait conclure que, dès l'origine, l'absolu des rapports a été perverti et que, dans une société marchande, il y a certes commerce entre les êtres mais jamais une « communauté » véritable, jamais une connaissance qui soit plus qu'un échange de « bons » procédés, fussent-ils aussi extrêmes qu'on puisse les concevoir. Rapports de force où c'est celui qui paye ou qui entretient qui est dominé, frustré par son pouvoir même, lequel ne mesure que son impuissance. » (Blanchot, *La Communauté invouable*)

« Faut s'accrocher ! »

La Jeune-Fille reste à tout moment farouchement propriétaire de son corps.

ELLE EST SERVEUR, MANNEQUIN, PUBLICITAIRE, CADRE OU AGENT D'ANIMATION. LA JEUNE-FILLE VEND AUJOURD'HUI SA « FORCE DE SÉDUCTION » COMME JADIS ON VENDAIT SA « FORCE DE TRAVAIL ».

Toute réussite en matière de séduction est essentiellement un échec, car de même que ce n'est pas nous qui achetons une marchandise, mais une marchandise qui veut être achetée, de même ce n'est pas une Jeune-Fille que nous séduisons, mais une Jeune-Fille qui veut être séduite.

Courtier d'une espèce un peu singulière de transaction, la Jeune-Fille tend tous ses efforts vers la réalisation du bon coup.

La diversité des contraintes sociales, géographiques ou morphologiques pesant sur chacun des lots d'organes humains que rencontre la Jeune-Fille ne suffit pas à expliquer son positionnement différentiel parmi les produits concurrents. Leur valeur d'échange ne peut reposer sur aucune expression singulière ni sur aucune détermination substantielle, qui ne sauraient être adéquatement mises en équivalence, même par la puissante médiation du Spectacle. Cette valeur n'est donc pas déterminée par de chimeriques facteurs naturels, mais au contraire par la somme de travail fournie par chacun pour se rendre reconnaissable aux yeux vitreux du Spectacle, c'est-à-dire pour se produire comme signe des qualités reconstruites par la Publicité aliénée, et qui ne sont jamais, en définitive, que des synonymes de la soumission.

**La première compétence de la Jeune-Fille :
organiser sa propre rareté.**

Le repos, pour la Jeune-Fille, consiste à savoir *exactement* ce qu'elle *vaut*.

« Quel affront ! Repoussée par un vieux ! »

La Jeune-Fille ne s'inquiète jamais d'elle-même, mais seulement de sa *valeur*. Ainsi, quand elle rencontre la haine, elle est saisie de doutes : sa cote aurait-elle baissé ?

Les Jeunes-Filles diraient, si elles avaient intérêt à parler : « Notre valeur d'usage peut bien intéresser l'homme ; pour nous, en tant qu'objets, nous nous en moquons bien. Ce qui nous regarde c'est notre valeur. Notre rapport entre nous comme choses de vente et d'achat le prouve. Nous ne nous envisageons les unes les autres que comme valeurs d'échange. » (Marx, *Le Capital*)

« Séduire utile. Ne vous fatiguez pas à allumer n'importe quoi »

La Jeune-Fille se rapporte à soi sur le même mode qu'à toutes les marchandises dont elle s'entoure.

« Faut pas se dévaloriser comme ça ! »

Il s'agit d'abord, pour la Jeune-Fille, de se *faire valoir*.

De même que l'objet qu'a acquis une certaine somme d'argent est dérisoire au regard des virtualités infinies que cette somme contenait, de même l'objet sexuel effectivement possédé par la Jeune-Fille n'est qu'une cristallisation décevante de son « potentiel de séduction », et son coût actuel qu'une pauvre objectivation de tous les coûts qu'elle pourrait *aussi bien* s'offrir. Cette dérision de toute chose dans les yeux de la Jeune-Fille est la marque d'une intuition religieuse qui a versé dans le mauvais infini.

La Jeune-Fille est la marchandise la plus autoritaire du monde de la marchandise autoritaire, celle que nul ne peut tout à fait posséder, mais qui vous flique et peut à tout instant vous être retirée.

La Jeune-Fille est la marchandise qui prétend désigner souverainement son acquéreur.

La Jeune-Fille vit en famille parmi les marchandises, qui sont ses sœurs.

Le triomphe absolu de la Jeune-Fille révèle que la socialité est désormais la marchandise la plus précieuse et la plus précieuse.

Ce qui caractérise l'époque impériale, celle du Spectacle et du Biopouvoir, c'est que son propre corps prend pour la Jeune-Fille même la forme d'une marchandise lui appartenant. « D'autre part, c'est à ce moment seulement que se généralise la forme marchande des êtres humains. » (Marx).

Il faut s'expliquer l'aspect vitrifié de la physiologie de la Jeune-Fille par ceci qu'en tant que marchandise, elle est la *crystallisation* d'une certaine quantité de *travail* dépensée à se mettre aux

normes d'un certain type d'échange. Et la forme d'apparition de la Jeune-Fille, qui est aussi celle de la marchandise, se caractérise par l'occultation, ou du moins l'oubli volontaire, de ce travail concret. Dans les « amours » de la Jeune-Fille, c'est un rapport entre choses qui prend la forme fantasmagorique d'un rapport entre êtres singuliers.

AVEC LA JEUNE-FILLE, CE N'EST PAS SEULEMENT QUE LA MARCHANDISE S'EMPRE DE LA SUBJECTIVITÉ HUMAINE, C'EST D'ABORD LA SUBJECTIVITÉ HUMAINE QUI SE RÉVÈLE COMME INTÉRIORISATION DE LA MARCHANDISE.

Il faut croire que Marx ne pensait pas à la Jeune-Fille lorsqu'il écrivait que « les marchandises ne peuvent point aller elles-mêmes au marché, ni s'échanger elles-mêmes entre elles. »

« Mon mec est un poète. »

L'« originalité » fait partie du système de banalité de la Jeune-Fille. C'est ce concept qui lui permet de mettre en équivalence toutes les singularités, en tant que singularités vides. Dans ses yeux, toute non-conformité vient prendre place dans une sorte de conformisme du non-conforme.

Il est toujours surprenant de voir comme la théorie des avantages compétitifs développée par Ricardo se vérifie plus pleinement dans le commerce des Jeunes-Filles que dans celui des biens inertes.

C'EST SEULEMENT DANS L'ÉCHANGE QUE LA JEUNE-FILLE RÉALISE SA VALEUR.

De province, de banlieue ou des beaux quartiers, en tant que Jeunes-Filles, toutes les Jeunes-Filles sont équivalentes.

La marchandise est la matérialisation d'un rapport, la Jeune-Fille en est l'*incarnation*.

La Jeune-Fille est de nos jours la marchandise la plus demandée : la marchandise *humaine*.

Au sein du mode de dévoilement marchand où la « beauté » ne dévoile rien de propre, l'apparence s'y étant autonomisée de toute essence, la Jeune-Fille ne peut, quoi qu'elle fasse, que se donner à *n'importe qui*.

Bah, elle ou une autre...

Les « lois du marché » se sont *individualisées* dans la Jeune-Fille.

Ce que l'ON appelle encore « amour » n'est plus que le fétichisme attaché à une marchandise particulière : la marchandise humaine.

L'œil de la Jeune-Fille porte en lui la mise en équivalence effective de tous les lieux, de toutes les choses et de tous les êtres. Ainsi la Jeune-Fille peut-elle consciencieusement ramener tout ce qui entre dans son champ de perception à quelque chose de déjà connu dans la Publicité aliénée. C'est cela que traduit son langage, qui déborde de « genre... », « style... » et autres « façon... ».

La Jeune-Fille est un aspect central de ce que les négristes appellent la « mise au travail du désir et des affects », éternellement éblouis qu'ils sont par ce monde de la marchandise auquel ils ne trouvent toujours rien à reprocher.

« SÉDUCTION : APPRENEZ LE MARKETING AMOUREUX ! Vous rêvez de lui, il vous ignore. Accrochez-le grâce aux lois du marketing. Aucun homme ne saurait résister à un plan de campagne bien conçu. Surtout si c'est vous le produit. »

Là où règne le Spectacle, la valeur de la Jeune-Fille est immédiatement effective ; sa beauté elle-même s'entend comme un *pouvoir exécutif*.

La Jeune-Fille, pour conserver sa « valeur de rareté », doit se vendre au prix fort, ce qui signifie qu'elle doit le plus souvent renoncer à se vendre. Aussi, comme on le voit, la Jeune-Fille est opportuniste jusque dans l'abstinence.

« ... Parce que je le vaux** bien ! »**

Dans les termes de l'économie classique, il faut considérer que la Jeune-Fille est un « bien de Giffen », ou « bien giffenien », c'est-à-dire un objet qui, à rebours de ce qui se produit « d'ordinaire », est d'autant plus demandé qu'il est plus onéreux. C'est à cette catégorie que ressortissent les marchandises de luxe, dont la Jeune-Fille est certainement la plus vulgaire.

La Jeune-Fille ne se laisse jamais posséder comme Jeune-Fille de la même façon que la marchandise ne se laisse jamais posséder comme marchandise, mais seulement comme *chose*.

« On peut être jolie, entourée, harcelée de propositions indécentes et SEULE AU FOND. »

La Jeune-Fille n'existe comme Jeune-Fille qu'au sein du système d'équivalence général et de son gigantesque mouvement circulatoire. Elle n'est jamais possédée pour la même raison qu'elle est désirée. Au moment même où l'on s'en fait l'acquéreur, on la retire de la circulation, un mirage s'estompe, elle se dépouille de l'aura magique, de la transcendance qui la nimait. Elle est conne et elle pue.

« Le monde moderne n'est pas universellement prostitutionnel par luxure. Il en serait bien incapable. Il est universellement prostitutionnel parce qu'il est universellement interchangeable. » (Péguy, Note conjointe)

La Jeune-Fille est le légataire universel de toute la pseudo-concrétude de ce monde, et d'abord de la pseudo-objectivité du coït.

La Jeune-Fille voudrait être une chose, mais n'être pas traitée comme une chose. Tout son désarroi découle de ce que, non seulement elle est traitée comme une chose, mais que de surcroît elle ne parvient même pas à être véritablement une chose.

« Non, mon corps n'est pas une marchandise, c'est un outil de travail. »

L'infect n'est pas que la Jeune-Fille soit fondamentalement une putain, mais qu'elle refuse de s'appréhender comme telle. Car la putain, n'étant pas seulement celle que l'on achète, mais aussi *celle qui se vend* est une figure maximaliste de l'autonomie, sur le terrain de la marchandise. La Jeune-Fille est une chose dans la mesure exacte où elle se tient pour un être humain ; elle est un être humain dans la mesure exacte où elle se tient pour une chose.

La putain est la sainteté la plus haute que puisse concevoir le monde de la marchandise.

« Soyez vous-même ! (ça paye) »

Une ruse de la raison marchande veut que ce soit précisément ce qu'elle contient de non-marchand, d'« authentique », de « bien », qui détermine la valeur de la Jeune-fille.

La Jeune-Fille est une crise de cohérence qui secoue les intestins de la société marchande à son dernier quartier. Elle répond à l'impératif d'une marchandisation totale de l'existence dans tous ses aspects, à la nécessité de faire que rien ne reste plus en dehors de la forme-marchandise dans ce que l'on appelle encore, de façon euphémique, les « rapports humains ».

La Jeune-Fille a reçu pour mission de réenchanter un monde de la marchandise partout sinistré, de proroger le désastre dans la joie et l'insouciance. En elle s'amorce une forme de consommation au second degré : la consommation de consommateurs. Si l'on se fiait aux apparences, ce qui en bien des cas est devenu légitime, on devrait dire que la marchandise est parvenue, avec la Jeune-Fille, à totalement annexer le non-marchand.

Le cul de la Jeune-Fille représente le dernier bastion de l'illusion d'une valeur d'usage, qui a si manifestement disparu de la surface de l'existant. L'ironie, bien sûr, c'est que cette valeur est encore elle-même *un échange*.

Au sein du Spectacle, on peut dire de la Jeune-Fille ce que Marx remarque de l'argent : qu'il est « une marchandise spéciale qui est mise à part par un acte commun des autres marchandises et sert à exposer leur valeur réciproque ».

V. La Jeune-Fille comme monnaie vivante

La Jeune-Fille se démonétise dès qu'elle sort de la circulation. Et quand elle perd la possibilité de se remettre sur le marché, elle commence à pourrir. LA JEUNE-FILLE EST LA MARCHANDISE SPÉCIALEMENT PRÉPOSÉE À LA CIRCULATION DES AFFECTS STANDARDS.

La valeur n'a jamais rien mesuré, mais ce qu'elle ne mesurait déjà pas, elle le mesure de plus en plus mal.

La monnaie vivante représente la réponse ultime de la société marchande à l'impuissance de l'argent à équivaloir, et donc à acheter, les productions humaines les plus hautes, celles qui sont à la fois *les plus précieuses et les plus communes*. Car à mesure que l'empire de l'argent s'est étendu aux extrémités du monde et à l'expression de toute la vie humaine, il a perdu toute valeur propre, il est devenu aussi impersonnel que son concept, et par conséquent si dérisoire que son équivalence avec quoi que ce soit de personnel en a été rendue fortement problématique. C'est cette absolue inégalité entre lui et la vie humaine qui est toujours apparue dans l'impossible rétribution de la prostitution.

Avec la monnaie vivante, la domination marchande est parvenue à l'annulation de ces deux impuissances – l'une à acheter la vie humaine en tant que telle, c'est-à-dire *la puissance*, l'autre à acheter ses plus hautes productions – en les multipliant entre elles. La monnaie vivante parvient à mettre en équivalence l'incommensurable des productions personnelles des hommes – entre-temps devenues prépondérantes – et l'incommensurable de la vie humaine. DÉSORMAIS, LE SPECTACLE ESTIME L'INESTIMABLE PAR L'INESTIMABLE EN VALEURS « OBJECTIVES ».

« "Monnaie vivante", l'esclave industrielle vaut à la fois pour un signe garant de richesse et cette richesse même. En tant que signe elle vaut pour toutes sortes d'autres richesses matérielles, en tant que richesse elle exclut cependant toute autre demande, si ce n'est la demande dont elle représente la satisfaction. Mais la satisfaction proprement dite, sa qualité de signe l'exclut également. » (Klossowski, *La Monnaie vivante*)

Il s'attache à la Jeune-Fille, en tant que marchandise, un caractère d'exclusion lié au fait qu'elle est aussi et de façon irréductible un être humain, c'est-à-dire quelque chose qui est, tout comme l'or, à lui-même sa propre fin. Et c'est en vertu de cette situation d'exception que lui revient le rôle d'équivalent général.

La monnaie vivante, et nommément la Jeune-Fille, forme une solution assez vraisemblable à la crise de la valeur, devenue incapable de mesurer et rémunérer les productions les plus caractéristiques de cette société, celles qui sont liées au *general intellect*.

La conservation de conventions sociales minimales est conditionnée par ce fait qu'un excès de monnaie vivante la dévaloriserait et la rendrait incapable de constituer une contrepartie sérieuse à l'inestimable qu'elle est destinée à acheter. Dans le même temps, en rendant l'inestimable lui-même estimable, elle sape ses propres fondements. Le spectre de l'inflation hante le monde des Jeunes-Filles.

La Jeune-Fille est la *cause finale* de l'économie spectaculaire, son premier moteur, immobile. Le cul de la Jeune-Fille n'est pas porteur d'une valeur nouvelle, mais seulement de la dévalorisation inédite de toutes celles qui l'ont précédée. La puissance dévastatrice de la Jeune-Fille aura consisté à liquider toutes les productions qui ne sont pas convertibles en monnaie vivante. Au sein du nihilisme accompli, toute notion de grandeur ou de prestige aurait depuis longtemps disparu, s'ils n'avaient été immédiatement convertibles en Jeunes-Filles.

LA JEUNE-FILLE NE MANQUE JAMAIS UNE OCCASION POUR ÉTALER LA VICTOIRE DE LA MONNAIE VIVANTE SUR LE VIL ARGENT ; AINSI EXIGE-T-ELLE EN ÉCHANGE D'ELLE-MÊME UN CONTREDON INFINI.

L'argent a cessé d'être le terme ultime de l'économie. Son triomphe l'a déprécié. Roi nu qu'a déserté tout contenu métaphysique, il a aussi perdu toute valeur. Nul ne lui témoigne plus de respect, dans le troupeau biopolitique. La monnaie vivante est ce qui vient prendre la place de l'argent comme équivalent général, ce *en vue de quoi* il vaut. Elle est sa valeur et sa concrétude. Le pouvoir d'achat de la monnaie vivante, et a fortiori de la Jeune-Fille, n'a pas de limite; il s'étend à la totalité de l'existant, car en elle la richesse jouit de soi doublement: comme signe et comme fait. Le haut niveau d'« individualisation » des hommes et de leurs productions qui avait rendu l'argent inapte à servir de médiateur dans les rapports purement personnels se retourne en condition de la diffusion de la monnaie vivante.

IL SEMBLE QUE TOUTE LA CONCRÉTUDE DU MONDE SE SOIT RÉFUGIÉE DANS LE *CUL* DE LA JEUNE-FILLE.

De même que l'organisation de la misère sociale a été rendue nécessaire après 68 pour rendre à la marchandise son honneur perdu, de même la misère sexuelle est nécessaire au maintien de la tyrannie de la Jeune-Fille, de la monnaie vivante. Mais la misère qui se révèle là n'est plus rien de conjoncturel, c'est au contraire la misère essentielle de la « sexualité », qui apparaît enfin.

« En matière de biens meubles,
possession vaut titre. »

L'argent ne rentre nullement en contradiction avec la monnaie vivante, il en est un moment dépassé que celle-ci conserve, avec toute sa comptabilité qui ne mesure plus rien.

La traduction en argent de la vie humaine hautement différenciée étant devenue impossible, ON inventa la Jeune-Fille, qui restitua sa valeur à l'argent dévalorisé. Mais dans le mouvement même où elle a déclassé l'argent, où elle en a fait un facteur second, la Jeune-Fille l'a régénéré, elle lui a restitué une substance. Et c'est par cette ruse que, désormais, il se survit.

L'impersonnalité de la Jeune-Fille a la même substance idéale, impeccable et lustrale que l'argent.

La Jeune-Fille elle-même *n'a pas d'odeur*.

Tout comme la « valeur d'usage » est sans rapport avec sa valeur d'échange, l'émotion que procure la monnaie vivante n'est pas susceptible de comptabilité, elle n'est commensurable avec aucune *chose*. Mais aussi peu que la valeur d'usage existe indépendamment de la valeur d'échange, aussi peu l'émotion que procure la monnaie vivante existe en dehors du système où celle-ci s'échange. On ne jouit pas plus de la Jeune-Fille que de l'or, mais seulement de leur inutilité et de leur rareté.

L'indifférence et l'insensibilité du Bloom étaient un préalable nécessaire à la formation concrète de l'illusion d'une telle émotion, et de son objectivité.

Lorsque Marx soutient que la valeur d'échange cristallise le temps de travail qu'a nécessité la production de l'objet, il affirme seulement que la valeur n'est en fin de compte formée que par la vie qui s'est annulée dans la chose, c'est-à-dire que la monnaie vivante est première à tout numéraire.

« Dès que la présence corporelle de l'esclave industrielle rentre absolument dans la composition du rendement évaluable de ce qu'elle peut produire – sa physionomie étant inséparable de son travail –, c'est une distinction spécieuse que celle de la personne et de son activité. La présence corporelle est déjà marchandise, indépendamment et *en plus* de la marchandise que cette présence contribue à produire. Et désormais l'esclave industrielle ou bien établit une relation étroite entre sa présence corporelle et l'argent qu'elle rapporte, ou bien elle se substitue à la fonction de l'argent, étant elle-même l'argent : à la fois l'équivalent de richesse et la richesse elle-même. »

(Klossowski, *La Monnaie vivante*)

En français, le verbe « foutre » sert à désigner de façon générique, quoiqu'avec une nuance dépréciative, toute activité. « Qu'est-ce que tu fous ? » Et c'est une vérité que, dans toutes les sociétés où

l'homme ne peut atteindre à une activité libre, *foutre* se présente comme l'équivalent général abstrait, le degré zéro de toutes les activités. Il a fallu attendre l'apparition de la Jeune-Fille pour que l'on puisse éprouver concrètement ce que c'est que de « baiser », c'est-à-dire de baiser quelqu'un sans baiser quelqu'un *de singulier*. Car foutre un être si réellement abstrait, si effectivement interchangeable, c'est foutre dans l'absolu.

Si l'argent est le roi des marchandises, alors la Jeune-Fille en est la reine. ON préfère les porno-stars silencieuses, mutiques, sans discours ; non parce que ce qu'elles ont à dire serait insupportable, ou excessivement cru, mais au contraire parce que, lorsqu'elles parlent, ce qu'elles disent d'elles-mêmes n'est que la vérité *de toute Jeune-Fille*. « Je prends des vitamines pour avoir de beaux cheveux ; les soins physiques sont un travail quotidien. C'est normal, il faut travailler à son apparence, à l'image qu'on a de soi », confesse l'une d'elles.

Dans la phase finale du Spectacle, tout est sexuellement médié, c'est-à-dire que le coït s'est substitué comme leur fin ultime à l'utilité des choses particulières. C'est vers lui que tend désormais exclusivement l'existence du monde de la marchandise.

« Tant que l'amour libre ne se généralisera pas, il faudra toujours un certain nombre de jeunes filles pour remplir la fonction des actuelles prostituées. »

(Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*)

Les Jeunes-Filles du tertiaire, du marketing, des magasins et des services sociaux. Dans un avenir proche et prévisible, toute la plus-value du régime capitaliste sera produite par les Jeunes-Filles.

Ce qui se monnaie, dans le coït, c'est l'estime de soi. Chaque Jeune-Fille se présente comme un convertisseur automatique et standard de l'existence en valeur marchande.

La Jeune-Fille n'est en fait ni sujet ni objet d'émotion, mais prétexte. On ne jouit pas de la Jeune-Fille, ni de sa jouissance, mais de jouir d'elle. Un pari s'avère nécessaire.

Dans maintes cultures traditionnelles, la monnaie sert de métaphore à la femme, à la fertilité. Au temps de la Jeune-Fille, c'est la femme qui devient la métaphore de la monnaie.

Comme l'argent, la Jeune-Fille est équivalente à elle-même, ne se rapporte qu'à elle-même.

La Jeune-Fille est l'or véritable, le numéraire absolu.

C'est un point de vue unilatéral-fétichiste que celui qui affirme que « l'objet vivant source d'émotion, du point de vue de l'échange, vaut son coût d'entretien » (Klossowski, *La Monnaie vivante*).

Le temps libéré par le perfectionnement et l'efficacité accrue des instruments de production ne s'est pas soldé par une quelconque diminution du temps de « travail », mais par l'extension de la sphère du « travail » à la totalité de la vie, et surtout par la constitution et l'entretien d'une masse suffisante de monnaie vivante, de Bloom et de Jeunes-Filles *disponibles*, pour donner naissance à un marché sexuel parallèle et déjà régulé.

LE CARACTÈRE FANTOMATIQUE DE LA JEUNE-FILLE RÉPÈTE LE CARACTÈRE FANTOMATIQUE DE LA PARTICIPATION À CETTE SOCIÉTÉ, DONT LA JEUNE-FILLE EST AUSSI LA RÉMUNÉRATION.

La monnaie vivante révèle enfin la vérité de l'échange marchand, c'est-à-dire son mensonge : l'impossibilité de mettre en équivalence l'incommensurable de la vie humaine (classiquement coagulée en « temps de travail ») et de l'inerte, de l'argent ou de n'importe quelle autre *chose*, quelle qu'en soit la quantité. Car le mensonge de la société marchande n'aura finalement été que de faire passer pour un échange réglé ce qui est toujours un SACRIFICE, et d'ainsi prétendre apurer une DETTE INFINIE.

VI. La Jeune-Fille comme dispositif politique compact

Plus distinctement, mais non moins fondamentalement, que toute marchandise, la Jeune-Fille constitue un *dispositif de neutralisation offensive*.

Comment le capitalisme serait parvenu à mobiliser les affects, à moléculariser son pouvoir jusqu'à coloniser nos sentiments et nos émotions, si la Jeune-Fille ne s'était offerte en *relais*.

Pareille en cela à l'économie, LA JEUNE-FILLE CROIT NOUS TENIR PAR L'INFRASTRUCTURE.

« Prenez la vie du bon côté », puisque l'histoire avance par le mauvais.

Le Biopouvoir est aussi disponible en crèmes, pilules et vaporisateurs.

LA SÉDUCTION EST LE NOUVEL OPIUM DES MASSES. ELLE EST LA LIBERTÉ D'UN MONDE SANS LIBERTÉ, LA JOIE D'UN MONDE SANS JOIE.

L'exemple terrible, dans le passé, de quelques femmes libres a suffi à convaincre la domination de l'opportunité de conjurer toute liberté féminine.

Par le sentiment, par la physiologie, par la famille, par la « sincérité », par la « santé », par l'envie, par

l'obéissance à tous les déterminismes sociaux, par tous les moyens, la Jeune-Fille se défend contre la liberté.

Sous l'apparence d'une pouffante neutralité, c'est dans la Jeune-Fille le plus redoutable des dispositifs politiques d'oppression qui s'offre à notre vue.

« Êtes-vous sexuellement normale ? »

La Jeune-Fille s'avance comme un engin vivant dirigé par et se dirigeant en direction du Spectacle.

La domination a découvert là un biais autrement plus puissant que le simple pouvoir de contrainte : l'*attraction dirigée*.

LA JEUNE-FILLE EST L'INDIVIDUALITÉ BIOPOLITIQUE ÉLÉMENTAIRE.

Historiquement, la Jeune-Fille apparaît dans son extrême affinité avec le Biopouvoir comme le destinataire spontané de toute biopolitique ; celui à qui l'ON s'adresse.

« Se nourrir mal est un luxe, un signe d'oisiveté. Le mépris du corps est une relation à soi parfaitement complaisante. La travailleuse est dans l'entretien de son capital corporel (gym, piscine), alors que pour l'étudiante, c'est l'esthétique qui prime (danse) ou la dépense physique usante par excellence : la boîte de nuit. »

La fonction de la Jeune-Fille est de transformer la promesse de liberté contenue dans l'achèvement de la civilisation occidentale en surplus d'aliénation, en approfondissement de l'ordre marchand, en servitudes nouvelles, en statu quo *politique*.

La Jeune-Fille vit dans le même horizon que la Technique : celui d'une spiritualisation formelle du monde. Au sein de la domination marchande, la séduction se présente d'emblée comme l'exercice d'un *pouvoir*.

La Jeune-Fille n'a ni avis ni positions propres.

Elle s'abrite dès qu'elle le peut
à l'ombre des vainqueurs.

Le type du travail « moderne » où ce n'est plus une certaine quantité de force de travail qui est mise à profit, mais l'exercice docile de certaines « qualités humaines » convient admirablement aux compétences mimétiques de la Jeune-Fille.

La Jeune-Fille est la pierre angulaire du système de maintien de l'ordre marchand, se met d'elle-même au service de toutes les restaurations. Car *la Jeune-Fille veut la paix du foutre*.

La Jeune-Fille est le *collaborateur idéal*.

La Jeune-Fille conçoit la liberté comme la possibilité de choisir entre mille insignifiances.

La Jeune-Fille ne veut pas d'histoire.

La Jeune-Fille vise à la *règlementation de tous les sens*.

Dans le monde de la marchandise autoritaire, tous les éloges naïfs du désir sont immédiatement des éloges de la servitude.

Nul n'est esclave de la sémiocratie qui n'en tire aussi un certain pouvoir, de jugement, de blâme, d'opinion.

La Jeune-Fille matérialise la façon dont le capitalisme a réinvesti toutes les nécessités dont il a dégagé les hommes en un ajustement inlassable du monde humain aux normes abstraites du Spectacle, et en rehaussement de ces normes. Tous deux partagent l'obsession morbide de rester, au prix d'une activité effrénée, identiques à eux-mêmes.

L'étroit contrôle et la sollicitude excessive dont cette société fait montre à l'égard des femmes n'exprime que son souci de se reproduire à l'identique, et de MAÎTRISER sa perpétuation.

« L'Académie américaine des sciences politiques et sociales, dans une publication portant sur le rôle des femmes dans l'Amérique moderne (1929), concluait que la consommation de masse a fait de la "ménagère moderne [...] beaucoup moins une ouvrière spécialisée qu'un entrepreneur en mode de vie". » (Stuart Ewen, *Consciences sous influence*)

Le programme du Biopouvoir prend d'abord la forme d'un processus de soumission des hommes à et *par* leur propre corps.

Le Spectacle conjure le corps dans l'excès de son évocation, tout comme la religion l'évoquait par l'excès de sa conjuration.

La Jeune-Fille prise la « sincérité », le « bon cœur », la « gentillesse », la « simplicité », la « franchise », la « modestie », et d'une façon générale toutes les vertus qui, considérées unilatéralement, sont synonymes de servitude.

La Jeune-Fille vit dans l'illusion que la liberté se trouve au bout d'une soumission totale à la « Publicité » marchande. Mais au bout de cette servitude, il n'y a que la vieillesse, et la mort.

« La liberté, ça n'existe pas », dit la Jeune-Fille, et elle entre dans la pharmacie.

La Jeune-Fille veut être « indépendante », c'est-à-dire, dans son esprit, dépendante du seul ON.

Toute grandeur qui ne serait pas en même temps un signe d'asservissement au monde de la marchandise autoritaire est par là même voué à la détestation absolue de la Jeune-Fille, qui ne craint pas alors de parler d'« arrogance », de « suffisance » et même de « mépris ».

La Jeune-Fille est l'article central de la consommation permissive et des loisirs marchands.

L'accès à la liberté, dans le Spectacle, n'est que l'accès à la consommation marginale du marché du désir, qui en constitue le cœur symbolique.

La prépondérance du marché du divertissement et du désir est un moment de l'entreprise de pacification sociale, au sein de laquelle il a reçu la fonction de recouvrir de façon provisoire les contradictions vivantes qui traversent chaque point du tissu biopolitique impérial.

Les privilèges symboliques que le Spectacle accorde à la Jeune-Fille lui reviennent comme contrepartie de l'absorption et de la diffusion des codes éphémères, des modes d'emploi renouvelés, de la sémiologie générale que l'ON a dû disposer pour rendre politiquement inoffensif le temps libre dégagé par les « progrès » de l'organisation sociale du travail.

La Jeune-Fille comme pivot central du « dressage permissif ».

La Jeune-Fille comme agent d'ambiance et d'animation dans la gestion dictatoriale des loisirs.

La Jeune-Fille a, au fond d'elle-même, un caractère de tampon ; elle est ainsi porteuse de toute l'indifférence convenable, de toute la nécessaire froideur qu'exigent les conditions de la vie métropolitaine. Il importe peu au Spectacle que la séduction soit partout haïe, pourvu que les hommes ne parviennent pas à se faire l'idée d'une plénitude qui la dépasserait.

Quand le Spectacle s'essaie à l'« éloge de la féminité », ou constate plus platement la « féminisation du monde », il ne faut s'attendre qu'à la promotion sournoise de toutes les servitudes et de la constellation des « valeurs » que les esclaves font toujours mine d'avoir.

« Ah, mais t'es dégueulasse ! »

La Jeune-Fille représente d'ores et déjà le plus performant des agents de contrôle des comportements. Avec elle, la domination s'est introduite jusqu'aux dernières extrémités de la vie de chacun.

La violence avec laquelle la féminité est administrée dans le monde de la marchandise autoritaire rappelle comme la domination se sent libre de malmenager ses esclaves, quand bien même elle aurait besoin d'eux pour assurer sa reproduction.

La Jeune-Fille est le pouvoir contre lequel il est barbare, indécent et même carrément totalitaire de se rebeller.

Dans le monde de la marchandise autoritaire, les vivants reconnaissent dans leurs désirs aliénés une démonstration de puissance faite en eux par l'ennemi.

VII. La Jeune-Fille comme machine de guerre

La Jeune-Fille présente un assentiment spontané à tout ce qui peut signifier l'asservissement à une nécessité quelle qu'elle soit – la « vie », la « société », le « travail », l'éducation d'un enfant, une autre Jeune-Fille. Mais cet assentiment est lui-même déterminé de façon exclusivement négative, il ne va à ces choses que dans la mesure où elles font barre à toute expression singulière.

Le sourire vitrifié de la Jeune-Fille cache toujours une colonie pénitentiaire.

La Jeune-Fille ne connaît d'autre légitimité que celle du Spectacle. Autant la Jeune-Fille est docile à l'arbitraire du ON, autant elle est tyrannique à l'égard des vivants. Sa soumission à l'impersonnalité du Spectacle lui acquiert le droit d'y soumettre qui-conque.

Dans le foutre comme dans tous les autres secteurs de son existence, la Jeune-Fille agit comme un formidable mécanisme d'annulation de la négativité. Car la Jeune-Fille est la présence vivante de tout ce qui humainement veut notre mort, elle n'est pas seulement le plus pur produit du Spectacle : elle est la preuve plastique de l'amour que nous

lui vouons. Elle est ce par quoi nous poursuivons nous-mêmes notre propre perte.

Tout ce qu'elle a réussi à neutraliser vient prendre place dans le monde de la Jeune-Fille au titre d'ACCESSOIRE.

La séduction comme guerre. ON parle d'un « canon » en une métaphore qui emprunte de moins en moins au registre de l'esthétique, et de plus en plus à celui de la balistique.

Les Jeunes-Filles forment l'infanterie des troupes d'occupation de la visibilité, la piétaille de l'actuelle dictature de l'apparence.

La Jeune-Fille se trouve dans un rapport d'immédiateté et d'affinité avec tout ce qui concourt au reformatage de l'humanité.

Chaque Jeune-Fille constitue à sa manière un poste avancé dans l'impérialisme de l'insignifiance.

Sous l'angle du territoire, la Jeune-Fille apparaît comme le plus puissant vecteur de la tyrannie de la servitude. Qui peut savoir dans quelle fureur la transporte toute manifestation d'insoumission ? En ce sens, un certain type de social-démocratie totalitaire lui convient à merveille.

La violence de la Jeune-Fille est à proportion de sa fragile vacuité.

C'est notamment par la Jeune-Fille que le capitalisme a pu étendre son hégémonie à la totalité de la vie sociale.

Elle est le pion le plus coriace de la domination marchande dans une guerre dont l'enjeu reste un contrôle total de la vie quotidienne comme du temps de la « production ».

C'est précisément parce qu'elle figure une totale acculturation du moi, parce qu'elle se définit soi-même dans des termes fixés par un jugement étranger, que la Jeune-Fille constitue le porteur le plus avancé de l'*ethos* spectaculaire, et de ses normes abstraites de comportement.

« Il faudrait créer un grand projet éducatif (peut-être sur le modèle chinois ou khmer rouge), sous forme de camps de travail où les garçons apprendraient, sous l'égide de femmes compétentes, les devoirs et les secrets de la vie ménagère. »

L'insignifiance de la Jeune-Fille reflète bien une situation de minorité et d'oppression, mais en même temps elle a un caractère impérialiste et triomphant. C'est que la Jeune-Fille combat pour l'Empire, son maître.

À l'inverse des jeunes filles de Babylone qui, d'après Strabon, reversaient au temple le revenu de leur prostitution, c'est à son insu que celle de la Jeune-Fille profite au Spectacle.

« En plus, et c'est ici que commençait le vrai pandémonium de la lycéenne, il y avait une masse de lettres confidentielles envoyées par des juges, avocats et procureurs, des pharmaciens,

ciens, des commerçants, des notables urbains ou ruraux, des docteurs etc., par ces gens remarquables et brillants qui m'en avaient toujours tant imposé ! Je ne pouvais revenir de ma surprise [...]. Donc eux aussi, malgré les apparences, étaient en relations avec la lycéenne ? - Incroyable, me répétais-je, c'est incroyable. Donc cette Maturité leur pesait tellement que, en cachette de leur femme et de leurs enfants, ils envoyaient de longues lettres à une lycéenne moderne de 1^{ère} ? [...] Il avait fallu ces lettres pour me révéler pleinement toute la puissance de la moderne lycéenne. Où ne dominait-elle pas ? » (Gombrowicz, *Ferdydurke*)

La Jeune-Fille est un procédé de séquestration métaphysique, c'est-à-dire que ce n'est jamais d'elle que l'on est prisonnier, mais toujours *en elle*.

La Jeune-Fille est une sommation faite à chacun de se maintenir à la hauteur des images du Spectacle.

La Jeune-Fille est un instrument au service d'une politique générale d'extermination des êtres capables d'amour.

Identique en cela à la totalité sociale aliénée, la Jeune-Fille déteste le malheur, car ce malheur la condamne, *comme il condamne cette société*.

LA JEUNE-FILLE ŒUVRE À PROPAGER UNE CERTAINE TERREUR DU DIVERTISSEMENT.

- Combien de compagnies de CRS faut-il pour permettre à la Jeune-Fille de sourire avec infantilisme ?

- Encore plus, ENCORE PLUS, ENCORE PLUS...

Le vocabulaire propre à la Jeune-Fille est aussi celui de la Mobilisation Totale.

« **LA FIDÉLITÉ, Y A INTÉRÊT.** »

La Jeune-Fille appartient à la nouvelle police des mœurs, qui veille à ce que chacun remplisse sa *fonction*, et s'en tienne exclusivement à elle. La Jeune-Fille ne rentre ainsi *jamais* en contact avec un être singulier, mais avec un ensemble de qualités objectivées dans un rôle, un personnage ou une situation sociale à laquelle on est censé se conformer en toutes circonstances. Ainsi celui avec qui elle partage sa petite quotidienneté aliénée demeurera-t-il toujours, en définitive, « ce type » ou « cette nana ».

La Jeune-Fille couve la marchandise d'un œil plein d'envie car elle voit en elle son modèle, c'est-à-dire la même chose qu'elle, mais en plus parfait. Ce qui lui reste d'humanité n'est pas seulement ce qui lui fait défaut sous le rapport de la perfection marchande, c'est aussi la cause de toute sa souffrance. C'est donc cela, aussi, qu'il lui faut éradiquer.

C'est avec une amertume non-feinte que la Jeune-Fille reproche à la réalité de n'être pas à la hauteur du Spectacle.

L'IGNORANCE OÙ LA JEUNE-FILLE SE TIENT DE SON RÔLE DE PIERRE ANGLAISE DANS LE PRÉSENT SYSTÈME DE LA

DOMINATION FAIT ENCORE PARTIE DE CE RÔLE.

La Jeune-Fille est un pion dans la guerre à outrance que la domination a engagée en vue de l'éradication de toute altérité. La Jeune-Fille le déclare d'ailleurs sans ambage : elle a « horreur du négatif ». Et quand elle dit cela, elle est, comme la pierre de Spinoza, persuadée que c'est elle-même qui parle.

La Jeune-Fille porte un masque, et quand elle le confesse, c'est invariablement pour suggérer qu'elle aurait aussi un « vrai visage » qu'elle ne montrerait pas, ou ne pourrait pas montrer. Mais ce « vrai visage » est encore un masque, un masque effroyable : le vrai visage de la domination. Et de fait, lorsque la Jeune-Fille « fait tomber le masque », c'est l'Empire qui vous parle *en direct*.

« ... et si on éliminait les mecs de la planète ? Pourquoi essayer de faire du neuf avec du vieux ? Y en a marre des mecs, allez ouste, du balai ! D'ailleurs inutile de s'énerver, historiquement, génétiquement, l'homme a fait son temps. Il se pousse tout seul vers la sortie. »

Chaque Jeune-Fille est en elle-même une modeste entreprise d'épuration.

Prises dans leur ensemble, les Jeunes-Filles constituent le corps franc le plus redoutable que l'ON ait à ce jour manœuvré contre toute hétérogénéité,

contre toute velléité de désertion. Parallèlement, elles marquent à chaque instant le poste le plus avancé du Biopouvoir, de son infecte sollicitude et de la pacification cybernétique de tout.

Dans le regard culinaire de la Jeune-Fille, toute chose et tout être, organique ou inorganique, apparaît comme s'il pouvait être possédé, ou tout au moins consommé. Tout ce qu'elle voit, elle le voit, et donc le transforme en marchandise. C'est en ce sens aussi qu'elle constitue un poste avancé dans l'offensive infinie du Spectacle.

La Jeune-Fille est le néant que l'ON manie pour refouler la prégnance du Néant.

LA JEUNE-FILLE N'AIME PAS LA GUERRE, ELLE LA FAIT.

La Jeune-Fille est l'esclavage ultime par lequel ON a obtenu le *silence* des esclaves.

Il ne suffit de constater que la Jeune-Fille parle le langage du Spectacle, il faut encore remarquer que c'est là le seul qu'elle puisse entendre, et qu'elle contraint donc tout ceux qui ne l'exècrent pas à le parler.

Les autorités sémiocratiques, qui exigent de plus en plus pesamment un assentiment *esthétique* à leur monde, se flattent de pouvoir désormais faire passer pour « beau » ce qu'elles veulent. Mais ce « beau »-là n'est que le désirable socialement contrôlé.

« MARRE DES MECS ? PRENEZ UN CHIEN ! Vous avez quoi!? 18, 20 ans? Vous entreprenez des études qui s'annoncent longues et ardues? Croyez-vous que ce soit le moment de ralentir ce bel envol en cherchant désespérément de l'affection chez un garçon qui finalement n'a rien à donner? Pire! Vous affubler d'un compagnon, lui même pas tout à fait fini, pas très gentil et pas toujours bien propre... »

La Jeune-Fille véhicule la conformité à toutes les normes fugitives du Spectacle, et l'exemple d'une telle conformité.

Comme tout ce qui est parvenu à une hégémonie symbolique, la Jeune-Fille condamne comme *barbare* toute violence physique dirigée contre son ambition d'une pacification totale de la société. Elle partage avec la domination l'obsession de la sécurité.

Le caractère de machine de guerre qui frappe dans toute Jeune-Fille tient à ce que la façon dont elle mène sa vie ne se distingue pas de la façon dont elle mène sa guerre. Mais par un autre côté, son vide pneumatique annonce déjà sa militarisation à venir. Elle ne défend plus seulement son monopole privé du désir, mais d'une façon générale l'état d'explicitation public, aliéné, des désirs.

Ce n'est pas de leurs « pulsions instinctives » que les hommes sont prisonniers dans le Spectacle, mais des lois du désirable qu'ON leur a inscrites à même la chair.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre aux microbes.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au hasard.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre aux passions.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au temps.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au gras.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre à l'obscur.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au souci.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au silence.

La Jeune-Fille a déclaré la guerre au politique.

Et pour finir, la Jeune-Fille a déclaré la guerre à la guerre.

VIII. La Jeune-Fille contre le communisme

La Jeune-Fille privatise tout ce qu'elle appréhende. Ainsi, pour elle, un philosophe n'est pas un philosophe, mais un objet érotique extravagant ; de même, pour elle, un révolutionnaire n'est pas un révolutionnaire, mais un bijou fantaisie.

La Jeune-Fille est un article de consommation, un dispositif de maintien de l'ordre, un producteur de marchandises sophistiquées, un propagateur inédit des codes spectaculaires, une avant-garde de l'aliénation, elle est aussi un divertissement.

LE OUI QUE LA JEUNE-FILLE DIT À LA VIE N'EXPRIME QUE SA SOURDE HAINE VIS-À-VIS DE CE QUI EST SUPÉRIEUR AU TEMPS.

Quand la Jeune-Fille parle de communauté, c'est toujours en dernier ressort à celle de l'espèce, voire du vivant tout entier, qu'elle pense. Jamais à une communauté déterminée : elle en serait nécessairement exclue.

Même quand elle croit engager tout son « moi » dans une relation, la Jeune-Fille se trompe, car elle manque à y engager aussi son Néant. D'où son insatisfaction. D'où ses « ami(e)s ».

Parce qu'elle découvre le monde avec les yeux de la

marchandise, la Jeune-Fille ne voit dans les êtres que ce qu'ils ont de semblable. Inversement, elle considère comme le plus personnel ce qui en elle est le plus générique : le coït.

La Jeune-Fille veut être aimée pour elle-même, c'est-à-dire pour ce qui l'isole. C'est pourquoi elle maintient toujours, et jusqu'au fond de son cul, la *distance de l'évaluation*.

La Jeune-Fille résume à elle seule le néant, le paradoxe et la tragédie de la visibilité.

La Jeune-Fille est le véhicule privilégié du darwinisme social-marchand.

La poursuite continuelle du coït est une manifestation de la mauvaise substantialité. Sa vérité ne doit pas être cherchée dans le « plaisir », l'« hédonisme », l'« instinct sexuel » ou un quelconque de ces contenus existentiels que le Bloom a si définitivement vidés de sens, mais plutôt dans la recherche forcée d'un *lien* quelconque avec une totalité sociale devenue inaccessible. Il s'agit ici de se donner un sentiment de *participation*, par l'exercice de l'activité la plus générique qui soit, celle qui est liée de plus près à la reproduction de l'espèce. C'est la raison pour laquelle la Jeune-Fille est l'objet le plus courant et le plus couru de cette poursuite, car elle est l'*incarnation du Spectacle*, ou du moins aspire à ce titre.

À entendre la Jeune-Fille, la question des *fins ultimes* serait superflue.

D'une façon générale, toutes les mauvaises substantialités ont spontanément la faveur de la Jeune-Fille. Certaines, cependant, ont sa préférence. Ainsi de toutes les pseudo-identités qui peuvent se prévaloir d'une teneur « biologique » (l'âge, le sexe, la taille, la race, les mensurations, la santé, etc.).

La Jeune-Fille postule une irrévocable intimité avec tout ce qui partage sa physiologie. Sa fonction est ainsi d'entretenir la flamme mourante de toutes les illusions d'immédiateté sur lesquelles le Biopouvoir vient par la suite prendre appui.

La Jeune-Fille est la termite du « matériel », la marathoniennne du « quotidien ». La domination a fait d'elle la porteuse privilégiée de l'idéologie du « concret ». La Jeune-Fille ne se contente pas de raffoler du « pas compliqué », du « simple » et du « vécu » ; elle juge en outre que l'« abstrait », le « prise de tête » sont des maux qu'il serait judicieux d'éradiquer. Mais ce qu'elle appelle le « concret » est lui-même, dans son unilatéralité farouche, la chose la plus abstraite. Il est plutôt le bouclier de fleurs fânées derrière lequel s'avance ce pour quoi elle a été conçue : la négation violente du métaphysique. Contre ce qui la dépasse, la Jeune-Fille n'a pas seulement une dent, mais une bouche entière de canines enragées. Sa haine envers tout ce qui est grand, envers tout ce qui n'est pas à portée de consommateur est sans mesure.

LA JEUNE-FILLE A LE « CONCRET » POUR NE PAS SUCCOMBER AU SENTIMENT MÉTAPHYSIQUE DE SON NÉANT.

« Le mal est ce qui distrait. » (Kafka)

L'« amour de la vie » dont la Jeune-Fille se fait une telle gloire n'est en vérité que sa haine du danger. Par là, elle ne professe que sa détermination à entretenir un rapport d'immédiateté avec ce qu'elle appelle « la vie », et qui, faut-il le préciser, désigne seulement « la vie dans le Spectacle ».

D'entre toutes les apories dont l'amoncellement prétentieux forme la métaphysique occidentale, la plus durable semble être la constitution par réputation d'une sphère de la « vie nue ». Il y aurait, en deçà de l'existence humaine qualifiée, politique, présentable, toute une sphère abjecte, indistincte, inqualifiable de la « vie nue » ; la reproduction, l'économie domestique, l'entretien des facultés vitales, l'accouplement hétérosexuel ou encore l'alimentation, toutes choses que l'ON a autant que possible associées à l'« identité féminine », confluent dans ce marécage. Les Jeunes-Filles n'ont fait que retourner les signes d'une opération qu'elles ont laissée inchangée. C'est ainsi qu'elles se sont forgé une espèce très curieuse de commun que l'ON

devrait appeler l'être-pour-la-vie si l'ON savait que le commun de la métaphysique occidentale fut tardivement identifié à l'être-pour-la-mort. Tant et si bien que les Jeunes-Filles se sont persuadées d'être unies au plus profond d'elles-mêmes par la physiologie, la quotidienneté, la psychologie, les ragots d'alcôve et le ON. L'échec répété de leurs amours comme de leurs amitiés ne semble pas de nature à leur dessiller les yeux, ni à leur faire voir que c'est cela, précisément, qui les sépare.

À la finitude, la Jeune-Fille oppose le grouillement de ses organes. À la solitude, la continuité du vivant. Et à la tragédie de l'exposition, qu'il est bon d'être remarqué.

De même que les êtres qui en sont les termes, les relations qui se nouent dans le Spectacle sont privées de contenu comme de sens – si encore le défaut de sens si constatable dans toute l'étendue de la vie de la Jeune-Fille la rendait insensée, mais non, il ne fait que la laisser dans son état d'absurdité définitive. Leur établissement n'est pas dicté par un quelconque usage réel – les Jeunes-Filles n'ont à proprement parler rien à *faire* ensemble –, ou par un goût, fût-il unilatéral, de l'un pour l'autre – même leurs goûts ne sont pas à elles – mais par la seule utilité symbolique, qui fait de chaque partenaire un *signe* du *bonheur* de l'autre,

complétude paradisiaque que le Spectacle a pour mission de sans cesse redéfinir.

C'est tout naturellement qu'en devenant un argument de la Mobilisation Totale, la séduction a pris la forme de l'entretien d'embauche et l'« amour » d'une sorte d'emploi mutuel et privé, à durée indéterminée pour les mieux lotis.

« Te prends pas la tête ! »

Il n'y a de trahison que la Jeune-Fille soit décidée à punir plus sévèrement que celle de la Jeune-Fille qui déserte le Corps des Jeunes-Filles, ou prétend s'en affranchir.

L'activité essentielle de la Jeune-Fille ne consiste pas seulement à séparer le « professionnel » du « personnel », le « social » du « privé », le « sentimental » de l'« utilitaire », le « raisonnable » du « délire », le « quotidien » de l'« exceptionnel », etc., mais surtout à incarner dans sa « vie » cette séparation.

La Jeune-Fille peut bien parler de la mort, elle conclura invariablement qu'après tout, « c'est la vie ».

La Jeune-Fille « aime la vie », ce par quoi il faut entendre qu'elle hait toute forme-de-vie.

La Jeune-Fille est comme tout ce qui parle d'« amour » dans une société qui fait tout pour le

rendre définitivement impossible : elle ment au service de la domination.

La « jeunesse » de la Jeune-Fille ne désigne qu'un certain entêtement dans la dénégation de la finitude.

Le cul de la Jeune-Fille est un village global.

Quand elle parle de « paix » et de « bonheur », le visage de la Jeune-Fille est celui de la mort. Elle a la négativité non de l'esprit, mais de l'inerte.

La Jeune-Fille dispose d'une singulière connexion avec la vie nue, sous toutes ses formes.

La Jeune-Fille a entièrement réécrit l'intitulé des péchés capitaux. À la première ligne, elle a mignonnement calligraphié : « La solitude ».

La Jeune-Fille nage en apnée dans l'immanence.

IX. La Jeune-Fille contre elle-même : la Jeune-Fille comme impossibilité

Que le Spectacle aurait finalement réalisé l'absurde conception métaphysique selon laquelle toute chose procéderait de son Idée et non le contraire, cela est une vue superficielle. Dans la Jeune-Fille, nous voyons bien comment ON obtient une réalité telle qu'elle semble n'être que la matérialisation de son concept : ON l'ampute de tout ce qui la rend singulière jusqu'à la rendre semblable *en indigence* à une idée.

C'est l'étrangeté *humaine* au monde de la marchandise qui poursuit sans relâche la Jeune-Fille et constitue pour elle la menace suprême, « menace qui n'a, factivement, rien d'incompatible avec une complète sécurité et une complète absence de besoin dans l'ordre de la préoccupation quotidienne. » (Heidegger) Cette angoisse, qui est le mode d'être fondamental de celui qui ne parvient plus à *habiter* son monde, est la vérité centrale, universelle et *cachée* des temps de la Jeune-Fille, comme de la Jeune-Fille elle-même ; cachée, parce que c'est le plus souvent calfeutrée

chez elle, loin de tous les regards, que sans fin elle sanglote. Pour celle que ronge le néant, cette angoisse est l'autre nom de cette solitude, de ce silence et de cette dissimulation, qui sont sa condition métaphysique, à laquelle elle a finalement tant de mal à se faire.

Chez la Jeune-Fille comme chez tous les autres Bloom, la fringale de divertissements prend ses racines dans l'angoisse.

Tantôt la Jeune-Fille est la vie nue, et tantôt la mort habillée. En fait, elle est ce qui les tient toutes deux *constamment* ensemble.

La Jeune-Fille est close sur elle-même; cela fascine d'abord, et puis cela commence à pourrir.

L'anorexie s'interprète comme un fanatisme du détachement qui, devant l'impossibilité de toute participation métaphysique au monde de la marchandise, cherche l'accès d'une participation *physique* à celui-ci, et qui bien sûr échoue.

« LA SPIRITUALITÉ, NOTRE NOUVEAU BESOIN? En chacun de nous, un mystique qui s'ignore? »

L'intérêt n'est que le motif apparent de la conduite de la Jeune-Fille. Dans l'acte de se vendre, c'est en fait d'elle-même qu'elle voudrait

s'acquitter, ou du moins qu'on l'acquittât. Mais cela ne survient jamais.

L'anorexie exprime chez les femmes la même aporie qui se manifeste chez les hommes sous la forme d'une poursuite du pouvoir : la volonté de maîtrise. Seulement, du fait d'une codification culturelle patriarcale plus sévère pour les femmes, l'anorexique reporte sur son corps la volonté de maîtrise qu'elle ne peut porter sur le reste du monde. Une pandémie semblable à celle que nous constatons de nos jours parmi les Jeunes-Filles survint au cœur du Moyen-Âge parmi les saintes. Tout comme la Jeune-Fille anorexique oppose au monde qui voudrait la réduire à son corps sa souveraineté par rapport à celui-ci, la sainte opposait à la médiation patriarcale du clergé sa communication directe avec Dieu, à la dépendance où l'ON voulait la tenir son indépendance radicale par rapport au monde. Dans l'anorexie sainte, « *l'élimination des exigences physiques et des sensations vitales – la fatigue, les pulsions sexuelles, la faim, la douleur – permet au corps de réaliser des exploits héroïques, et à l'âme de communiquer avec Dieu.* » (Rudolph Bell, *L'anorexie sainte*) De nos jours, où le corps médical a remplacé le clergé dans l'ordre patriarcal comme au chevet de la Jeune-Fille anorexique, les taux de guérison de ce que l'ON nomme rapidement « l'anorexie mentale » sont encore exceptionnellement bas, en dépit d'un acharnement thérapeutique ici comme ailleurs plutôt conséquent ; et le taux de mortalité tombe dans de rares pays en dessous de 15%. C'est que la mort

de l'anorexique, qu'elle soit sainte ou « mentale », ne fait que sanctionner la victoire finale de celle-ci sur son corps, sur le monde. Comme dans l'ivresse d'une grève de la faim poussée à son terme, la Jeune-Fille trouve dans la mort l'affirmation ultime de son détachement et de sa pureté. « *Les anorexiques luttent contre le fait d'être réduits en esclavage, exploités, et de ne pas mener la vie de leur choix. Ils préfèrent se priver de nourriture plutôt que de continuer une vie de compromis. Au cours de cette recherche aveugle de leur identité et du sentiment d'eux-mêmes, ils n'acceptent rien de ce que leurs parents ou le monde autour d'eux peuvent leur offrir... [dans] l'anorexie mentale authentique ou typique, ce que les malades veulent principalement c'est lutter pour acquérir la maîtrise d'eux-mêmes, leur identité, devenir compétents et efficaces.* » (Bruch, *Les Yeux et le Ventre*) « *En fait, conclut la postface à L'Anorexie sainte, l'anorexique pourrait figurer une caricature tragique de la femme affranchie, autonome, mais incapable d'intimité, propulsée par l'idée du pouvoir et de la domination.* »

Il y a bien une objectivité de la Jeune-Fille, mais c'est une objectivité fictive. La Jeune-Fille n'est qu'une contradiction qui s'est figée dans une immobilité tombale.

Quoi qu'elle en dise, ce n'est pas le droit au bonheur qui est dénié à la Jeune-Fille, mais le droit au malheur.

Quel que soit le bonheur de la Jeune-Fille en chacun des aspects séparés de son existence (travail, amour, sexe, loisirs, santé, etc.), elle doit demeurer essentiellement

malheureuse *précisément parce que ces aspects sont séparés*. Le malheur est la tonalité fondamentale de l'existence de la Jeune-Fille. Cela est bien. Le malheur fait consommer.

La souffrance et le malheur intrinsèques à la Jeune-Fille démontrent l'impossibilité d'une quelconque fin de l'Histoire au sens où les hommes se contenteraient d'être la plus intelligente des espèces animales, renonçant à toute conscience discursive, tout désir de reconnaissance, tout exercice de leur négativité ; l'impossibilité, en un mot, de l'*american way of life*.

Quand elle entend parler de négativité, la Jeune-Fille appelle son psychologue. Elle a du reste toute sorte de mots pour ne pas parler de métaphysique quand celle-ci a le mauvais goût de se faire entendre trop distinctement : « psychosomatique » est l'un d'eux.

Comme le mannequin qu'elle a forcément, à un moment où à un autre, rêvé de devenir, la Jeune-Fille vise une inexpressivité totale, une absence extatique, mais l'image se souille en s'incarnant, et la Jeune-Fille ne parvient qu'à exprimer le néant, le néant vivant, grouillant et suintant, le néant humide ; et ce, jusqu'au vomissement.

Le cyborg comme stade suprême et IMMUNODÉFICIENT de la Jeune-Fille.

La Jeune-Fille déprime, parce qu'elle voudrait être une chose *comme les autres*, c'est-à-dire comme les

autres *vus de l'extérieur*, et qu'elle n'y parvient pas ; parce qu'elle voudrait être un signe, et circuler sans heurt au sein du gigantesque métabolisme sémiocratique.

Toute la vie de la Jeune-Fille coïncide avec ce qu'elle veut oublier.

L'apparente souveraineté de la Jeune-Fille est aussi bien l'absolue vulnérabilité de l'individu séparé, la faiblesse et l'isolement qui ne trouvent nulle part ni l'abri, ni la sécurité, ni la protection qu'ils semblent partout chercher. C'est que la Jeune-Fille vit sans cesse « à ses propres trousses », soit : dans la *peur*.

La Jeune-Fille nous tend l'authentique énigme de la servitude heureuse, auquel nous ne parvenons pas à croire. Mystère de l'esclave radieux.

La poursuite du bonheur résume, comme son effet mais aussi comme sa *cause*, le malheur de la Jeune-Fille. La frénésie d'apparence de la Jeune-Fille manifeste une soif de substance qui ne trouve nulle part où s'épancher.

Toute l'élégance de la Jeune-Fille ne parvient jamais à faire oublier son indétrônable vulgarité.

« TOUS BEAUX, TOUS BIO ! »

La Jeune-Fille veut *le meilleur des mondes*, malheureusement le « meilleur des mondes » *n'est pas possible*.

La Jeune-Fille rêve d'un corps qui serait une pure transparence aux lumières du Spectacle. En tout, elle souhaiterait n'être rien de plus que l'idée que l'ON se fait d'elle.

La frigidité est la vérité de la nymphomanie, l'impuissance du don juanisme, l'anorexie de la boulimie.

Car dans le Spectacle, où l'apparence du bonheur fonctionne aussi comme condition sine qua non de celui-ci, le devoir de simuler la félicité constitue la formule de toute souffrance.

L'inexistence translucide de la Jeune-Fille témoigne de la fausse transcendance qu'elle incarne.

Ce que démontre la Jeune-Fille, c'est qu'il n'y a pas de belle surface sans une terrible profondeur.

La Jeune-Fille est l'emblème d'une angoisse existentielle qui s'exprime dans le sentiment sans motif d'une insécurité permanente.

Le Spectacle consent à parler de la misère sexuelle, pour stigmatiser l'incapacité des hommes à s'échanger comme de parfaites marchandises. Il est vrai que l'imperfection obstinée du marché de la séduction a de quoi préoccuper.

L'anorexique méprise les choses de ce monde de la seule façon qui puisse la rendre plus méprisable qu'elles.

Comme tant d'autres de nos malheureux contemporains, la Jeune-Fille a pris la métaphysique occidentale au pied de ses apories. Et c'est en

vain qu'elle cherchera à se donner *forme* en tant que *vie nue*.

L'étendue extrême de l'impuissance masculine, de la frigidité des femmes ou encore de la sécheresse vaginale s'interprètent immédiatement comme des contradictions du capitalisme.

L'anorexie exprime sur le terrain même de la marchandise le dégoût le plus incontinent à l'égard de celle-ci, comme de la vulgarité de toute richesse. Dans toutes ses manifestations corporelles, la Jeune-Fille signifie la rage impatiente d'abolir la matière et le temps. Elle est un corps sans âme qui se rêve âme sans corps.

« *L'anorexie de Catherine de Sienne fut une conséquence de sa volonté de maîtriser les exigences de son corps qu'elle voyait comme une entrave abjecte à sa sainteté.* » (Rudolph Bell, *L'Anorexie sainte*)

Dans l'anorexie, il faut voir bien plus qu'une pathologie à la mode : le désir de s'affranchir d'un corps entièrement colonisé par la symbolique marchande, de réduire en poussière une objectivité physique dont la Jeune-Fille a été entièrement dépossédée. Mais cela n'aboutit finalement qu'à se faire un nouveau corps de la négation du corps.

Dans la Jeune-Fille anorexique comme dans l'idéal ascétique, cette haine de la chair, et le fantasme de

se résoudre tendanciellement au physique pur : le squelette.

La Jeune-Fille est atteinte de ce que l'on pourrait appeler le « complexe de l'ange » : elle vise une perfection qui consisterait à être *sans corps*. L'unilatéralité de la métaphysique marchande, c'est sur sa balance qu'elle peut la lire.

L'anorexique recherche l'absolu à sa façon, c'est-à-dire qu'elle recherche le pire des absolus de la pire des façons.

Le désir du Bloom, et par conséquent de la Jeune-Fille, ne porte pas sur des corps, mais sur des essences.

L'absolue vulnérabilité de la Jeune-Fille est celle du marchand, à qui n'importe quelle force incontrôlée peut ravir sa marchandise.

La Jeune-Fille est une créature « métaphysique » au sens adultéré, moderne du terme. Elle ne soumettrait pas son corps à de pareilles épreuves, à de si cruelles pénitences, si elle ne luttait pas avec lui comme avec le démon, si elle ne voulait pas le soumettre tout entier à la *forme*, à l'idéal, à la perfection morte de l'abstraction. Cette métaphysique-là n'est en fin de compte que la haine du physique, conçu comme simple en-deçà du métaphysique, bien entendu.

« Comment s'habiller bio ? »

La Jeune-Fille est l'ultime tentative de la marchandise pour se dépasser elle-même, et qui échoue lamentablement.

X. Finir la Jeune-Fille

La Jeune-Fille est une réalité aussi massive et friable que le Spectacle.

Comme toutes les formes transitoires, la Jeune-Fille est un oxymore. Elle est ainsi le premier cas d'ascétisme sans idéal, de pénitence matérialiste. Lâchement dévoués aux volontés de la Jeune-Fille, nous avons appris à la mépriser en lui obéissant.

La misère sexuelle présente ne ressemble en rien à celle du passé, car ce sont désormais des corps sans désirs qui brûlent de ne pas pouvoir les assouvir.

Au cours de son développement métastatique, la séduction a perdu en intensité ce qu'elle gagnait en extension. Jamais le discours amoureux n'a été aussi pauvre qu'au moment où tout le monde s'est mis en devoir de l'entonner, et de le commenter.

La Jeune-Fille n'a pas le visage d'une morte, comme on pourrait se laisser aller à le croire à la lecture des journaux féminins d'avant-garde, mais de la mort elle-même.

Chacun cherche à se vendre, nul n'y parvient de façon convaincante.

Contrairement à ce qui pourrait sembler au premier coup d'œil, le violeur n'est pas aux prises avec une femme, ou un homme, mais avec *la sexualité elle-même*, en tant qu'instance de contrôle. **À son irruption, le corps nu de la Jeune-Fille a pu produire un sentiment de vérité. On recherche en vain, désormais, un tel pouvoir dans des corps pourtant de plus en plus jeunes.**

Les charmes que nous ne trouvons plus à la Jeune-Fille donnent la mesure exacte de ce que nous parvenons déjà à liquider en elle. La question n'est pas celle de l'émancipation de la Jeune-Fille, mais bien de l'émancipation *par rapport* à la Jeune-Fille.

Dans certains cas extrêmes, on verra la Jeune-Fille retourner le néant qui l'habite contre le monde qui l'a produite ainsi. Le pur vide de sa forme, sa profonde hostilité à tout ce qui est se condenseront en blocs explosifs de négativité. Il lui faudra ravager tout ce qui l'entoure. L'étendue désertique qui lui tient lieu d'intériorité brûlera de réduire quelque point de l'Empire à une égale désolation. Donnez-moi une bombe, il faut que je meure, exultait au siècle dernier une nihiliste russe, suppliant qu'on lui confie l'attentat-suicide contre le Grand-Duc Serge.

Pour la Jeune-Fille comme pour l'homme de pouvoir, qui au reste se correspondent trait à trait quand ils ne coïncident pas, la désubjectivation ne peut faire l'économie d'un effondrement,

d'un effondrement en soi-même. Le dénivelé de la chute ne fera que mesurer le gouffre creusé entre l'amplitude de l'être social et le rachitisme extrême de l'être singulier ; soit, finalement, la pauvreté de la relation à soi. Mais aussi bien, il y a dans l'indigence de l'un toute la puissance qui fait défaut à l'achèvement de l'autre.

« Mais il me fallait ôter le nimbe dont l'homme cherche à auréoler cette autre figure féminine qu'est la jeune fille apparemment immatérielle et dépouillée de toute sensualité, en faisant voir qu'elle est précisément le type même de la mère, et que la virginité lui est par définition aussi étrangère qu'à la courtisane. Et aussi bien, l'analyse montre qu'à l'amour maternel lui-même n'est attaché aucun mérite moral. »

(Otto Weininger, *Sexe et caractère*)

Rarement une époque ne fut si violemment agitée de désirs, mais rarement aussi le désir ne fut si *vide*. La Jeune-Fille fait songer à la monumentalité des architectures platoniciennes dont ce temps s'est couvert, et qui ne donnent qu'une idée bien passagère de l'éternité, puisque déjà elles se fissurent. Il arrive aussi qu'elle fasse penser à autre chose, mais c'est alors invariablement à un taudis.

« Je pouvais détruire le modernisme de la lycéenne en lui introduisant des éléments étrangers, hété-

**rogènes, en la mélangeant
avec n'importe quoi. »**
(Gombrowicz, *Ferdydurke*)

Sous l'apparent désordre des désirs de Caserne-Babylone règne souverainement *l'ordre de l'intérêt*. Mais l'ordre de l'intérêt lui-même n'est qu'une réalité seconde qui n'a pas sa raison en elle-même, mais dans le désir du désir qui se trouve au fondement de toute vie *manquée*.

Les mutations au sein de la figure de la Jeune-Fille suivent de façon symétrique les évolutions du mode de production capitaliste. Ainsi, nous sommes peu à peu passés, dans les trente dernières années, d'une séduction de type fordiste, avec ses lieux et ses moments désignés, sa forme-couple statique et proto-bourgeoise, à une séduction de type postfordiste, diffuse, flexible, précaire et déritualisée, qui a étendu l'usine à couples à la totalité du corps et de l'espace-temps social. À ce stade particulièrement avancé de la Mobilisation Totale, chacun est appelé à entretenir sa « force de séduction », qui s'est substituée à la « force de travail », de telle façon qu'il puisse être à tout instant licencié, et à tout instant réembauché sur le marché sexuel.

La Jeune-Fille mortifie son corps pour se venger du Biopouvoir et des violences symboliques auxquelles le Spectacle le soumet.

Les troubles qu'elle présente de plus en plus massivement révèlent, sous son aspect passé

d'inébranlable positivité, la jouissance sexuelle comme la plus métaphysique des jouissances physiques.

« Certains fabriquent des magazines sophistiqués, branchés, « tendance ». Nous, nous avons réalisé un magazine sain, frais, oxygéné, constellé de ciels bleus et de champs bio, un magazine plus vrai que nature. »

La Jeune-Fille est entièrement construite, c'est pourquoi elle peut aussi être entièrement détruite.

C'est dans la souffrance seulement qu'elle est aimable, la Jeune-Fille. Il y a, à l'évidence, une puissance subversive du trauma.

Le succès de la logique mimétique qui a porté la Jeune-Fille à son triomphe présent comporte aussi la nécessité de son extinction. Et finalement, c'est l'inflation de Jeunes-Filles qui aura le plus sûrement entamé l'efficacité de chacune d'entre elles.

La théorie de la Jeune-Fille participe de la formation d'un regard qui sache haïr le Spectacle partout où il se cache, c'est-à-dire partout où il s'expose.

Qui, hors des derniers nigauds, peut encore sérieusement s'émouvoir devant « la ruse, l'astuce avec laquelle il sait

s'insinuer dans le cœur de la Jeune-Fille, l'empire qu'il sait prendre sur elle, bref, le caractère fascinant, calculé et méthodique de la séduction » (Kierkegaard)?

PARTOUT OÙ LA MARCHANDISE EST MAL-AIMÉE, LA JEUNE- FILLE L'EST AUSSI.

La diffusion du rapport de séduction dans l'ensemble des activités sociales signe aussi la mort de ce qui restait en lui de vivant. La généralisation de la simulation est aussi ce qui la rend de plus en plus manifestement impossible. C'est alors le moment du plus grand malheur où les rues se remplissent de jouisseurs sans cœur, de séducteurs en deuil de toute séduction, de cadavres de désirs dont on ne sait que faire.

Ce serait un phénomène physique comme une perte d'aura. Comme si l'électrification des corps qu'une intense séparation avait engendrée se mettait à se communiquer jusqu'à disparaître. Une nouvelle proximité en sortirait, et de nouvelles distances.

Un épuisement total du désir signifierait la fin de la société marchande, comme au reste de toute société.

le paysage d'un eros ravagé

« En thèse générale, les progrès sociaux et les changements de périodes s'opèrent en raison des progrès des femmes vers la liberté. » (Fourier)
Quand la Jeune-Fille a épuisé tous les artifices, il lui en reste un dernier, et c'est de renoncer aux artifices. Mais celui-là, c'est *vraiment* le dernier.

En se faisant le cheval de Troie d'une domination planétaire, le désir s'est dépouillé de tout ce qui le flanquait de domestique, de calfeutré, de privé. Le préalable à la redéfinition totalitaire du désirable fut en effet son autonomisation de tout objet réel, de tout contenu particulier. En apprenant à se porter sur des essences, il est devenu à son insu un désir absolu, un désir d'absolu que rien de terrestre ne peut plus assouvir. Cet inassouvissement est le levier central de la consommation, comme de sa subversion.

Une communisation des corps est à prévoir.

**L'occurrence quotidienne de
la Jeune-Fille va-t-elle
encore de soi ?**



La Jeune-Fille est présentement le plus luxueux des biens qui circulent sur le marché des denrées périssables, la marchandise-phare



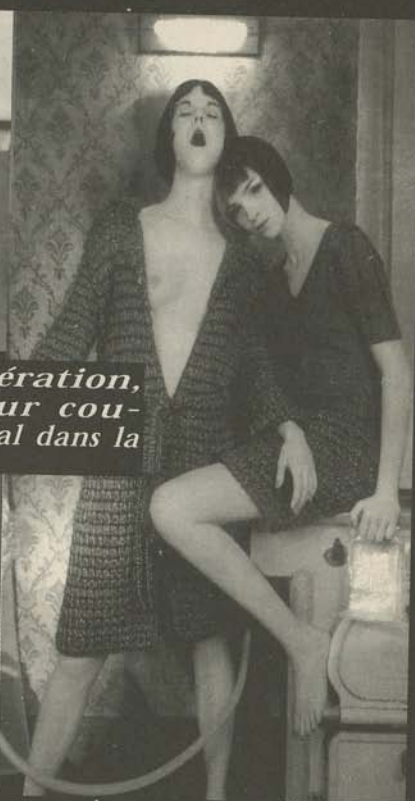
de la cinquième révolution industrielle qui sert à vendre toutes les autres, de l'assurance-vie à la centrale nucléaire, le rêve monstrueux et



bien réel du plus intrépide, du plus fantasque des commerçants : la marchandise autonome, qui marche, parle et fait taire,



la chose enfin vivante, qui ne saisit plus le vif, mais le digère. Trois millénaires du labeur inlassable de milliards d'existences de boutiquiers replets, génération



*suivant génération,
trouvent leur cou-
ronnement génial dans la*



*Jeune-Fille : car elle est la marchandise qu'il
est interdit de brûler, le stock qui s'engendre
lui-même, la propriété inaliénable et incessible*



*pour laquelle il faut cependant payer, la vertu
qui sans arrêt se monnaie, elle est la catin qui
exige le respect, la mort se mouvant en elle-*



*même, elle est la loi et la police tout en-
semble... Qui n'a, par éclair, entrevu
dans sa beauté définitive et funèbre
le sex-appeal de l'inorganique ?*

Mille et une nuits propose des chefs-d'œuvre pour le temps
d'une attente, d'un voyage, d'une insomnie...

La Petite Collection (extrait du catalogue) 316. Octave MIRBEAU, *La Folle*. 317. Jules VERNE, *L'Éternel Adam*. 318. Jules RENARD, *Crime de village*. 319. Bram STOKER, *La Coupe de cristal*. 320. Edgar Allan POE, *Le Mystère de Marie Roget*. 325. COLLECTIF, *Attention au départ!* 326. Walt WHITMAN, *Le Poète américain*. 327. Emmanuel KANT, *Projet de paix perpétuelle*. 328. Bram STOKER, *L'Homme de Shorrox*. 329. Salim JAY, *Tu ne traverseras pas le détroit*. 330. Khalil GIBRAN, *Esprits rebelles*. 331. José-Louis BOCQUET, *La Grosse Vie*. 332. DIDEROT, *Pensées philosophiques*. 333. PÉTRARQUE, *L'Ascension du mont Ventoux*. 334. D. H. LAWRENCE, *Pornographie et Obscénité*. 335. Noël BALEN, *La musique adoucit les meurtres. Face A*. 336. Noël BALEN, *La musique adoucit les meurtres. Face B*. 337. Laurent TAILHADE, *La Noire Idole*. 338. Pierre LOUÏS, *Manuel de civilité à l'usage des petites filles*. 339. Charles BAUDELAIRE, *Du vin et du haschisch*. 340. PASCAL, *L'Art de persuader*. 341. MARIVAUX, *Le Spectateur français*. 342. Madame de La FAYETTE, *La Princesse de Montpensier*. 343. Charles NODIER, *Trilby*. 344. Gérard de NERVAL, *La Main enchantée*. 345. Gérard de NERVAL, *Sylvie*. 346. VOLTAIRE, *L'Ingénu*. 347. VOLTAIRE, *Micromégas*. 348. DIDEROT, *Ceci n'est pas un conte*. 349. Guy de MAUPASSANT, *La Peur*. 350. Arthur RIMBAUD, *Lettres du Harar*. 351. CONDORCET, *Réflexions sur l'esclavage des nègres*. 352. Gustave FLAUBERT, *L'Homme-plume*. 353. Paul VERLAINE, *Fêtes galantes*. 354. ÉRASME, *Traité de civilité puérile*. 355. Jacques VACHÉ, *Lettres de guerre*. 356. Jules VALLÈS, *Le Testament d'un bagueur*. 357. Georges FEYDEAU, *Mais n'te promène donc pas toute nue!* 358. Jean-Baptiste BOTUL et Henri-Désiré LANDRU, *Landru, précurseur du féminisme*. 359. Arthur Conan DOYLE, *La Ligue des Rouquins*. 360. Jacqueline HARPMAN, *En quarantaine*. 361. Alfred JARRY, *L'Amour absolu*. 362. TIQQUN, *Premiers Matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille*. 363. Jonathan SWIFT, *Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public*.

Pour chaque titre, le texte intégral, une postface,
la vie de l'auteur et une bibliographie.

49.4688.01.5

N° d'édition 15959

Achévé d'imprimer en août 2001,

sur papier Ensoclassique par G. Canale & C. SpA (Turin, Italie).

Tiqqun

PREMIERS MATÉRIAUX POUR UNE THÉORIE DE LA JEUNE-FILLE

Texte intégral

Les concepts faits pour la guerre se passent bien de l'unanimité. Il est dans l'ordre qu'ON leur reproche l'aspect infamant des réalités qu'ils font voir. Ceux qui ont réussi à s'aveugler sur le fait pourtant massif de la Jeune-Fille n'en sont pas à une cécité près. C'est la Jeune-Fille elle-même qui est le produit de la misogynie, non sa théorie. Ouvrez n'importe quel journal féminin, vous verrez bien. La Jeune-Fille n'est pas toujours jeune et pas toujours fille, elle n'est que la figure de l'intégration totale à une totalité sociale en désintégration. Quand le crétin proteste contre l'évidence que « le monde n'est pas une marchandise » et que d'ailleurs lui non plus, il feint une virginité qui ne justifie que son impuissance. Nous ne voulons ni de cette virginité ni de cette impuissance. Nous proposons *une autre éducation sentimentale.*



9 782842 055905

ISBN 2-84205-590-X

49,4688.5.

2,50 EURO FRANCE TTC - 16,40 FF TTC



MILLE . ET . NUITS N° 362